

montjoie

association
des Scouts
et Guides
Saint Louis

bulletin
trimestriel
octobre
1984

N° 38



Handicapés ou Malades

Vente et location de matériel
pour hospitalisation et soins à domicile



• Lits de soins

• Soulève malade

• Potences



Fondée en 1895

5 et 7, place des Promenades / Roanne / Tél. (77) 71.22.83

Ne peignez plus jamais vos

PORTES



Quel que soit l'état de vos portes, abîmées, fissurées ou même trouées, elles seront embellies en l'espace d'une journée, de façon durable pour un prix économique grâce au revêtement synthétique PORTAS dans de nombreux decors imitant parfaitement le bois et des tons unis, au choix, portes planes, de style ou vitrées. De plus remise à neuf de portes d'entrée! Expérimentez des centaines de milliers de fois depuis des années. Informez-vous!

QUELLE ECONOMIE!

PORTAS®
Nous rénovons vos portes

Plus de 450 entreprises spécialisées PORTAS dans 10 pays d'Europe

Téléphonez ou venez voir notre exposition

Agent exclusif pour la région Lyon-Ouest
Serv. Porte PORTAS Société d'exploitation des établissements **PORTAS®**
LEPORE & GREPPO
9, rue de la Source, 69160 TASSIN-LA-DEMI-LUNE
☎ (7) 833.37.57



Tél. (7) 800.77.64

Restaurant ★★

L'Auberge Savoyarde

72, avenue des Frères Lumière, 69008 Lyon

SALLES DE RÉUNION

(Bus n° 1 et 9)

Sommaire

Calendrier des activités	p. 1
Editorial	2
20 ans ! l'âge des grands choix	4
Ni fleurs, ni couronnes	5
Route 94	7
Lourdes 94	10
Camps 94	12
J'entretiens ma bicyclette	19
L'étoile polaire et la grande ourse	19
Le mot d'Améla	22
La nouille	23
Jeux	25
Pour ton coin de sizaïne	26
Le lion, roi des animaux	27
Les aurochs	29
Christiane Granger	32
Codes secrets	36
chant	39
annonces	40
La vie du mouvement	41

Montjoie N°
A.S.G.S.L.

directeur de la publication : G. DERREAL

	sept.	octobre	novembre	décembre
mercredi	26	3 - 17 - 24	7 - 14 - 21	5 - 12 - 19
samedi	29	6 - 13 - 20	10 - 17 - 24	1 - 8 - 15
dimanche	30	14	25	16

	janvier	février	mars
mercredi	9 - 16 - 23	6 - 20 - 27	6 - 13 - 20
samedi	5 - 12 - 26	2 - 23	2 - 9 - 16
dimanche	13	4	rallye : 23-24-25

	avril	mai	juin
mercredi	17 - 25	22- 29	5 - 19
samedi	13 - 20 - 27	4 - 11 - 18	1 - 8-22
dimanche	28	19	9

CALENDRIER DES ACTIVITES 1984-85



l'éditorial du commissaire

Dans un de ses derniers messages, Baden-Powell nous fait réfléchir à notre Promesse, et termine ainsi :

"SOYEZ TOUJOURS FIDELES A VOTRE PROMESSE DE SCOUT, MEME QUAND VOUS SEREZ ADULTES, ET QUE DIEU VOUS AIDE".

"Que Dieu vous aide". Oui, nous en avons grandement besoin, mais acceptons-nous qu'Il nous aide ?

De la même manière que le Pape a interpellé à Paris la France, fille aînée de l'Eglise, ne pouvons-nous pas nous interroger également : "moi, scout, guide, louveteau, louvette, suis-je fidèle à ma promesse chaque jour, dans ma famille, à l'école, dans l'église ?". Même si le devoir d'état commence à la maison, son origine n'est-elle pas dans l'engagement solennel que nous prenons avec Dieu, et pour qu'Il règne dans nos cœurs ? Chacun de nos actes est-il prière ? Que faisons nous de la sainteté que nous donne notre baptême ? Quels moyens prenons-nous pour y parvenir ? Et avant tout, le salut de notre âme est-il réellement la priorité dans notre vie ? Ne nous laissons-nous pas dominer par de multiples soucis matériels qui, même s'ils sont justes, nous aveuglent ? Pensons-nous à les résoudre à la lumière de notre Foi ?

Même si le chemin est difficile et source de souffrance, il faut savoir rester honnête et vrai vis à vis de notre Promesse. Ainsi, comme le dit B.P. dans son message : "... ESSAYEZ DE LAISSER LE MONDE UN PEU MEILLEUR QU'IL NE L'ETAIT QUAND VOUS Y ETES VENUS ET, QUAND L'HEURE DE LA MORT APPROCHERA, VOUS POURREZ MOURIR HEUREUX EN PENSANT QUE VOUS N'AVEZ PAS PERDU VOTRE TEMPS ET QUE VOUS AVEZ FAIT "DE VOTRE MIEUX"."

- C. SIMON -



« Jeune homme debout ! Je te le dis ! Et c'est Saint Paul qui t'appelle...
Debout, toi qui dors, debout d'entre les morts et le Christ t'illuminera !
T'amuses-tu tellement, beau garçon, à renier ta jeunesse, à te grimer en
petit vieux... ? Allons, laisse éclater le chant que ton corps et ton cœur
tiennent captifs. Délivre-toi, fils de Dieu, Cœur pur, volonté virile, chausse
tes gros souliers, boucle ta ceinture, et, sac au dos, tête au vent, marche ! ».

(Paul Doncœur, Routiers 1925.)

20 ANS ! L'AGE DES GRANDS CHOIX

« C'est l'âge héroïque ! disait le Père Doncœur, en nous rappelant
Clovis et Jeanne d'Arc. C'est l'âge de la vocation... de l'appel de Dieu et
de la réponse de l'homme ».

Il est vrai qu'on est **prêt à tout**, à ces âges. Du moins, quand on n'a
pas été prématurément vieilli, dévoyé ou dé-vitalisé. Il suffit d'un signe,
alors, pour qu'on **dépasse** ses petites fatigues ou ses incertitudes d'un
soir et qu'on s'engage, tout entier, corps et âme, dans... l'Histoire.

* * *

L'Homme peut **toujours**, en vérité, aller **plus loin** que... ses bottes.
Et c'est, **très précisément, dans ce plus loin,**
et nulle part ailleurs,
que l'attend la révélation du secret divin de son humaine condition.

* * *

Se dépasser n'a rien à voir avec l'ambition folle de devenir un sur-
homme pour dominer l'humanité. **Bien au contraire.** Le tremplin en est
l'**oubli de soi**, qui est un privilège d'**Homme libre**.

Etrange aventure, assurément, que celle qui fait du **sortir de soi** la
condition même de nos accomplissements les plus exaltants ! Mais, il
n'est pas, pour l'Homme, d'autre voie d'ascension. **La vie passe par le don.**
Toute vie. Et plus de vie par plus de don.

On ne s'épanouit en beauté, on ne se réalise en vraie grandeur, on
n'accède au bonheur, qu'en surmontant ses avarices et ses doutes. **Seul,**
le don de soi magnanime nous libère de nos pesanteurs.

Seul, il ouvre nos yeux à la Lumière de Celui qui a fait de **notre géné-
rosité libre** l'une des preuves les plus émouvantes de sa Divinité.

NI FLEURS, NI COURONNES...

Aux jours heureux, et très anciens, où les gens prenaient... le temps de vivre, il y avait des jeunes qui passaient 3 ou 4 ans dans ce qu'on appelait, alors, des « Clans ». C'était des « espèces d'équipes de mi-vieux-boys-scouts », où l'on était censé parfaire sa « formation » (sic), avant de se... lancer dans la vie.

A côté du « Clan Don Bosco » où pullulaient les copains d'André Cruziat, on trouvait le « Clan des Rois Mages », avec Pierre Schœffer ou Bob de Courson, pour les polytechniciens. Il y avait, pour les toubibs, le « Clan Laënnec », et le « Clan Jean-Baptiste », naturellement, pour les... prolos. Mais, il en existait **des centaines d'autres** ! Et c'est ainsi que 12.000 apprentis-Routiers, pilotés par le Père Doncœur se mirent à pèleriner vers Le Puy, en 1942, pour implorer la libération de la France... Cependant que quelques jeunes anciens du « Clan Notre-Dame de l'Espérance » s'appliquaient, discrètement, à faire sauter des tanks où des trains schleus du côté de Tarare et... d'ailleurs.

Ces fameux Clans étaient généralement « animés », c'est le moins qu'on puisse dire, par des barbudos, qui avaient ce qu'on appelait... de l'expérience. Mécanos, ingénieurs, médecins, comptables, commerçants de quartier, dentistes..., la plupart étaient mariés et tentaient bravement d'initier leurs cadets à la meilleure manière de s'embarquer dans l'existence. Je vous parle, évidemment, d'un temps où il ne suffisait pas d'exhiber sa crasse ou ses hoquets d'intellectuel ravagé pour être considéré comme un génie.

Le « régime » du Clan était connu d'avance. La première année, qu'on abordait vers 17 ans, se passait, ...à l'écoute. On supposait, en effet, à l'époque, qu'il valait mieux s'instruire un peu avant de baratiner beaucoup. La seconde année, on vous confiait « des bricoles » : plier les tentes... après les avoir fait sécher, laver les gamelles, imprimer le journal... parce que, paraît-il, « c'est en faisant bien les petites choses qu'on se prépare le mieux aux grandes ».

La troisième année, on partait au régiment. Sinon le Caïd vous expédiait en stage (?!) dans des Patros, chez les Petits Sœurs des Pauvres ou dans des « Equipes » plus ou moins sociales, à moins que ce soit à la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul. Soit-disant pour vous apprendre... à **Servir**. C'était même la devise des Routiers. Entre temps, naturellement, sous prétexte que « la Route... ça rentre par les pieds », on abattait, joyeusement, et régulièrement, des kilomètres.

* * *

L'aventure se terminait par une belle cérémonie qu'on appelait, tout bonnement, **le... Départ**. Et qui se passait, habituellement, en rase campagne, au crépuscule, à un carrefour. Vous devinez le symbole.

Le Clan rassemblait, de son mieux, pour la circonstance, tout ce qu'il comptait de « grands anciens », plus ou moins sublimes ou effacés, qui profitaient de l'occasion pour faire tinter un peu leurs médailles ou nous prodiguer leurs conseils. C'était superbe. Et émouvant. Au dernier degré, Un peu romantique bien sûr, et même assez idéaliste. Mais, celui qui se

pointait au... Départ n'en menait pas large. On le cuisinait sur ses antécédents : « As-tu bien accompli tous tes stages ?... »

— Bon ! Tu es décidé, maintenant, à prendre le large, mais, es-tu prêt à surmonter les difficultés qui t'attendent ?...

Un routier qui ne sait pas mourir est indigne de vivre ! Le sais-tu ?...

Et sais-tu que tu devras renoncer à ton égoïsme, à tout instant, pour te donner tout entier aux autres, gratuitement ? ».

J'en passe... et des meilleures. L'impétrant qui, bien entendu, avait plus ou moins appris par cœur toutes ces questions répondait Oui ! A tous les coups. Sans forfanterie, mais non sans quelque tremblement dans la voix. Ça durait une bonne demi-heure...

Puis... « le parrain » du candidat lui balançait, en guise de viatique, un ultime conseil un peu spartiate : « **Et si jamais, mon gâs, par malheur, un jour, la Route venait à te manquer, alors... fais-la** ».

Et, ce disant, pour lui permettre de faire face à toute éventualité, et à celle-là en particulier, il lui faisait cadeau d'une cognée... qui n'avait rien d'une breloque-souvenir.

Avant d'aller prendre un pot au bistrot le plus proche, les vieux chantaient, la gorge sèche, « l'Appel de la Route »... Tout le monde connaissait au moins... le refrain. Rien de tel pour stimuler, encore un coup, nos rêves de grandeur. Et pour nous ouvrir l'appétit...

* * *

Certes, les sceptiques pullulent, de nos jours, et les minables, qui ne peuvent guère que ricaner de ces pomoes un peu archaïques... N'empêche que ceux qui, alors, prenaient leur... Départ, ne rigolaient pas tellement. Ils se croyaient à l'heure critique de leur premier engagement d'Homme. Et ils l'étaient, de surcroît.

Quelques-uns, bien sûr, trébuchaient, plus ou moins discrètement, dans les 6 semaines. Ou dans les 500 mètres. **C'était des Hommes**, tous ces Routiers. D'autres passaient inaperçus, mais 5 ou 10 ans plus tard, parfois, lorsqu'ils avaient une décision grave à prendre, ils se revoyaient à... ce sacré carrefour.

Six mois après son Départ, André Murraciolo se battait, lui, dans les Ardennes, à 1 contre 10, et se faisait tuer debout sur son char, alors que tant d'autres, autour de lui désertaient... Guy de Lariquaudie tombait lui aussi dans l'Est. Le Père de Porcaro, en Allemagne, André Lelona s'évadait de Prusse Orientale le soir même de son Départ, pour reprendre le combat, et se faire descendre en flammes, en 44, à Luxembourg. Bob de Courson, pendant la bataille de Colmar. Hubert de Mauroy, le même jour, Daniel Carlier, au bord du Rhin... En Algérie, le cher Jacques Deschamps... Gabriel Lombard... Je ne parle, trop vite, que de quelques-uns de ceux que je connaissais bien. **Ils furent des cents et des mille**, ces Routiers du « Clan Courage » à donner leur vie pour les jeunes de France.

D'autres encore, par centaines, **se sont enqagés pour la vie**, dans ce qu'on appelait le Plus Haut Service... Rares, en tous cas, sont ceux qui n'ont pas gardé, de ce moment... crucial, ne serait-ce qu'une étincelle de clarté tout au long de leur existence.

ROUTE 1984



MARCHE AU LONG COURT EN HAUTE ARDECHE



« souvenirs
qui
passent... »

" Plusieurs chemins s'ouvrent
devant toi. La Route est
une école de Chefs. Pour le
scoutisme, pour l'église,
pour la vie,...



Le départ routier

LA FIN D'UNE ANNEE, LE DEBUT D 'UN LONG CHEMIN ...

HUIT ROUTIERS, PLEIN DE COURAGE, ÉTAIENT PARTIS GAIEMENT, SAC DE RAID AU DOS (20KG), CHAUSSURES DE MARCHÉ AU PIED, PRENDRE UN TRAIN POUR L'ARDÈCHE, VIA VALENCE. L'AMBIANCE ALLAIT BON TRAIN !, JUSQU'À AUBENAS (SITE PERCHÉ À 215 MÈTRES D'ALTITUDE SUR UN ÉPERON DONNANT SUR L'ARDÈCHE), PUIS JUSQU'À CHAZEAUX, LIEU DE NOTRE PREMIER BIVOUAC.

LE LENDEMAIN MATIN, L'ÉMOTION NOUS SAISIT LORSQUE AUX LUEURS MATINALES S'ÉVEILLÈRENT LES MONTAGNES DE LA HAUTE ARDÈCHE. ET GAËTAN D'Y ALLER AVEC SES COURBES DE NIVEAUX !

MAIS LE RAID N'EST-IL PAS LE MOMENT OÙ LA ROUTE SE VALORISE PLEINEMENT OÙ CHAQUE ROUTIER SE DÉPASSE ET PUISE AU FOND DE SES RÉSERVES MALGRÉ LA CHALEUR, UN SAC LOURD, ET DES PIEDS QUI SOUFFRENT !

PENDANT UNE JOURNÉE, C'EST 25 KM DE HAUTE-MONTAGNE, DANS UNE RÉGION DES PLUS SAUVAGE ET ARIDE, QUE NOUS LAISSONS DERRIÈRE NOUS, AVEC LE COL DE LA CROIX MILLET (776M), LE MONT AIGU (1316M), LE COL DE LA BORNE (1450M), LE COL DE LA CROIX DE BEAUZON (1308M), ÉPUISSANTS MAIS INOUBLIABLES LAISSANTS DES TRACES JUSQU'À LA FIN DU CAMP. QUI A PARLÉ DE CAUCHEMARD ?

LE LENDEMAIN, NOUS REPARTIONS MALGRÉ CES MEURTRISSURES. C'EST SUR LA ROUTE ENCORE DIFFICILE QUI NOUS MENAIT SUR LA CORNICHE, À TRAVERS LES GORGES DE BORNE PAR SAINT LAURENT, JUSQU'À NOTRE-DAME DES NEIGES EN LOZÈRE, QUE NOTRE INTENDANT CHEF, S'ÉCOULAIT, VICTIME DE SES EFFORTS ET DE CRAMPES CHRONIQUES. C'EST À REGRET QU'OBÉISSANT AUX ORDRES DU MÉDECIN QU'IL A DÛ ÉCOURTER LE CAMP.

UNE JOURNÉE ET DEMIE AU CALME DE L'ABBAYE CISTERCIENNE FONDÉE EN 1850 DANS CE CIRQUE DE MONTAGNES, NE FUT PAS DE TROP POUR LE REPOS DU CORPS ET DE L'ÂME.

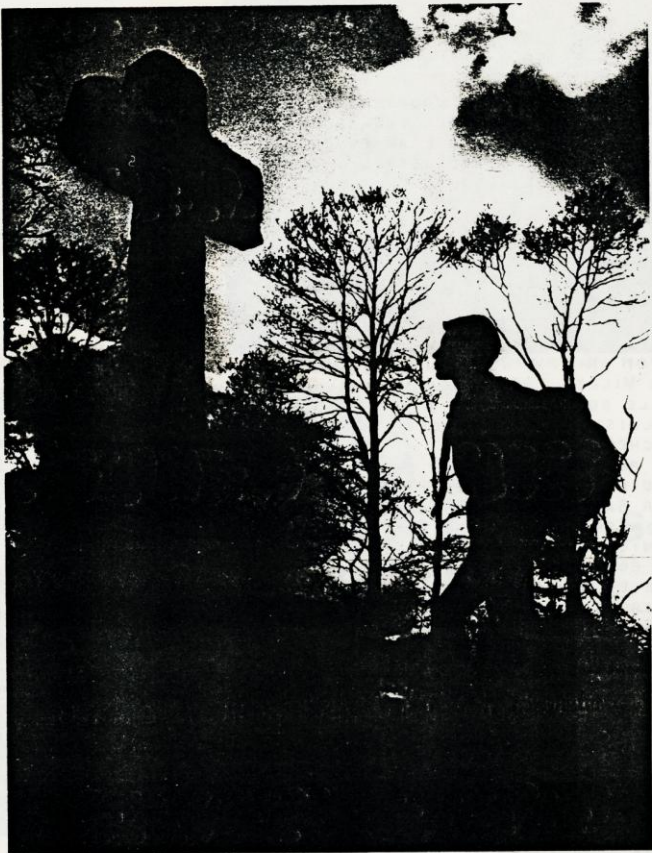
LE 5 AOÛT, APRÈS LA GRAND MESSE CÉLÉBRÉE PAR L'ÉVÊQUE EN L'HONNEUR DE LA FÊTE DE LA TRAPPE, RAFFERMIS PAR LA NOURRITURE SPIRITUELLE ET PAR CELLE DU PÈRE HÔTELIER, C'EST D'UN PAS SÛR QUE NOUS ENTREPRENONS LA LONGUE ROUTE QU'IL RESTAIT À PARCOURIR SUR LES PLATEAUX DE LA LOZÈRE. GOÛTANT AUX PLAISIRS QUE RÉSERVE LE SPECTACLE DE LA NATURE, N'OUBLIANT JAMAIS QUE DIEU NOUS GUIDE. NOS MÉDITATIONS SUR LE RÔLE DU ROUTIER ET DU CHEF NOUS CONDUISIRENT TOUT DROIT LÀ OÙ DEUX D'ENTRE NOUS FIRENT LEUR DÉPART ROUTIER DANS LA SIMPLICITÉ, DEVANT DIEU, LE CLAN, ET PARFAITEMENT CONSCIENTS DE LEURS RESPONSABILITÉS FUTURES.

NOUS AVIONS ENCORE DEUX JOURS DEVANT NOUS. C'EST À TRAVERS UNE IMMENSE FORÊT TRUFFÉE DE FRAISES DES BOIS, ABRITANT UNE ANCIENNE ABBAYE TRANSFORMÉE EN FERME, QUE S'AMORÇA NOTRE DESCENTE SUR LANGOGNE. ET COMME IL N'Y A PAS DE CAMP SANS GRAND JEU, C'EST AVEC DE COURAGEUX LOUVETEAUX D'EUROPE EMMENÉS PAR LEURS LOUVETIERS QUE SE PASSA NOTRE DERNIÈRE NUIT SOUS LES ÉTOILES.

POUR L'ULTIME JOURNÉE, NOUS GAGNÂMES LANGOGNE, ET NOTRE PASSAGE FUT AXÉ SUR LA VISITE DE L'ÉGLISE SAINT GERVAIS : PETIT MAIS RICHE SANCTUAIRE, JOYAUX MÉDIÉVAL DU 10^e SIÈCLE RENFERMANT UNE CHAPELLE DEDICÉE À NOTRE DAME DU TOUT POUVOIR, À LAQUELLE NOUS N'AVONS PAS MANQUÉ DE CONFIER LA ROUTE POUR QU'ELLE SUIVE TOUJOURS LE CHEMIN DE SES ENGAGEMENTS DANS LA FOI ET L'ESPRIT SCOUT.

DE RETOUR À LYON ET À L'HEURE OÙ J'ÉCRIS CES LIGNES, CHAQUE ROUTIER PRÉSENT PENDANT CES HUIT JOURS DE CAMP SAIT, MAINTENANT CE QU'APPORTE LE RAID COMME DIFFICULTÉS, COMME EXPÉRIENCES DANS LA RECHERCHE DE SES PROPRES LIMITES ET DE SON COURAGE. MAIS NOUS SOMMES ENCORE LOIN DE L'EXPLOIT DE NOTRE FIDÈLE EXEMPLE HENRI GUILLAUMET.

P.H.



LA ROUTE

Petit frère, toi qui viens d'arriver à la Meute ou la Troupe, tu te demandes qui sont ces routiers, dont on parle parfois, et que l'on rencontre de temps en temps, durant un week-end d'Association ou un grand-jeu.

Tu es entré dans une sizaine ou dans une patrouille, tu veux devenir louveteau ou scout, parce que tu veux devenir meilleur catholique, et être plus apte à servir ton prochain.

C'est toute une progression, et le Clan en est une étape.

LOURDES 84

DES CHEFS ET CHEFTAINES
HOSPITALIERS A LOURDES.



Une fois encore, une douzaine de chefs, cheftaines et guides aînées Saint Louis se sont retrouvés à Lourdes à l'occasion du pèlerinage national du 15 août. Un pèlerinage qui, l'an dernier avait été marqué par la présence du Pape Jean-Paul II.

A Lourdes, les chefs et cheftaines viennent prier Marie, apparue à Sainte Bernadette à la grotte de Massabielle. Ils viennent aussi effectuer un service auprès des malades.

Qu'ils brancardent, qu'ils soient aux piscines ou en salle, ils sont confrontés à la souffrance. Un mystère difficile à comprendre, quelquefois révoltant.

A Lourdes, l'an dernier, le Pape s'est adressé aux malades. Il a parlé de la souffrance. C'est peut-être un thème à méditer :

BIEN CHERS MALADES, MEMBRES SOUFFRANTS DU SEIGNEUR JÉSUS,

EST-IL BESOIN DE VOUS RAPPELER QUE JÉSUS DE NAZARETH - AVANT DE MONTER À JÉRUSALEM POUR CONSOMMER, DANS L'ABANDON QUASI TOTAL DES SIENS, SON MYSTÉRIeux SACRIFIce DE RÉDEMPTION UNIVERSELLE - A ACCORDÉ, DURANT SES ANNÉES DE PRÉDICATION ITINÉRANTE, UNE PRIORITÉ AUX PERSONNES AFFLIQUÉES PAR LA SOUFFRANCE, QU'ELLE SOIT PHYSIQUE OU MORALE ? ET L'HISTOIRE DU CHRISTIANISME, SOUVENT DE MANIÈRE ÉCLATANTE N'A FAIT QU'ILLUSTRER CE SERVICE DE MALADES ET DES PLUS PAUVRES, INAUGURÉ PAR SON DIVIN FONDATEUR. POUR SA PART, VOTRE PAYS DE FRANCE A VU NAÎTRE TANT DE CONGRÉGATIONS HOSPITALIÈRES ! COMMENT NE PAS MENTIONNER LES FILLES DE LA CHARITÉ, INSTITUÉES PAR VINCENT DE PAUL, NÉ DANS LES LANDES, TOUT PRÈS D'ICI ? COMMENT OUBLIER QUE BERNADETTE DE SOUBIROUS ENTRA DANS LA CONGRÉGATION DES SOEURS DE LA CHARITÉ ET DE

L'INSTRUCTION CHRÉTIENNE DE NEVERS, FONDÉE AU 17^e SIÈCLE POUR LES PETITES ÉCOLES, LA VISITE DES PAUVRES ET DES MALADES ET LE SERVICE DES HÔPITAUX ? ET LA VILLE DE LOURDES N'EST-ELLE PAS LE LIEU PAR EXCELLENCE OÙ LES MALADES SONT VRAIMENT CHEZ EUX, AU MÊME TITRE QUE LES BIENS - PORTANTS, AVEC LES SERVICES ET ORGANISMES PLEINEMENT ADAPTÉS À EUX ?

LA SOUFFRANCE EST TOUJOURS UNE RÉALITÉ, UNE RÉALITÉ AUX MILLE VISAGES. JE PENSE AUX MISÈRES PROVOQUÉES PAR CERTAINS PHÉNOMÈNES GÉOLOGiques ASSEZ IMPRÉVISIBLES, AUX DÉTRESSES MORALES SE MULTIPLIANT DANS UNE SOCIÉTÉ QUI CROYAIT EN VENIR À BOUT. JE SONGE À TOUTES LES INFIRMITÉS ET LES MALADIES ET LES UNES GUÉRISSEBLES À ÉCHÉANCE, D'AUTRES, HÉLAS ENCORE INCURRABLES. SI LA SOUFFRANCE EST OBJECTIVE, ELLE EST PLUS ENCORE SUBJECTIVE, UNIQUE, EN CE SENS QUE CHAQUE PERSONNE AFFLIÉE OU MALADE, RÉAGIT DEVANT LA MÊME SOUFFRANCE DE MANIÈRE DIFFÉRENTE, PARFOIS DE MANIÈRE TRÈS DIFFÉRENTE. C'EST LE MYSTÈRE DE LA SENSIBILITÉ IMPONDÉRABLE DE CHACUN. IL ARRIVE MÊME, DANS LE DOMAINE SECRET DES CONSCIENCES - QUE DES PERSONNES SOUFFRENT D'INQUIÉTUDES OU DE REMORDS SANS RÉEL FONDAMENT.

FACE À TOUTE SOUFFRANCE, LES BIENS - PORTANTS ONT UN PREMIER DEVOIR : CELUI DU RESPECT, PARFOIS MÊME DU SILENCE. N'EST-CE PAS LE CARDINAL PIERRE VEUILLON, ARCHEVÊQUE DE PARIS, SI RAPIDEMENT EMPÔRTE PAR UNE IMPLACABLE MALADIE VOICI UNE QUINZAINE D'ANNÉES, QUI DEMANDAIT À DES PRÊTRES QUI LE VISITAIENT DE PARLER DE LA SOUFFRANCE AVEC BEAUCOUP DE CIRCONSCRIPTION ? NI JUSTE, NI INJUSTE, LA SOUFFRANCE DE MEURE, MALGRÉ DES EXPLICATIONS PARTIELLES, DIFFICILE À COMPRENDRE ET DIFFICILE À ACCEPTER MÊME POUR CEUX QUI ONT LA FOI. CELLE-CI N'ÔTE PAS LA DOULEUR, ELLE LA RELIE INVISIBLEMENT À CELLE DU CHRIST RÉDEMPTEUR, L'AGNEAU SANS TACHE, QUI S'EST COMME IMMERGÉ DANS LE PÉCHÉ ET LA MISÈRE DU MONDE, POUR EN ÊTRE PLEINEMENT SOLIDAIRE, LUI DONNER UNE AUTRE SIGNIFICATION, SANCTIFIER PAR AVANCE TOUTES LES ÉPREUVES ET LA MORT MÊME QUI ÉTEINDRAIT LA CHAIR ET LE CŒUR DE SES FRÈRES HUMAINS. " C'EST DONC PAR LE CHRIST ET DANS LE CHRIST QUE S'ÉCLAIRE L'ÉNIGME DE LA DOULEUR ET DE LA MORT QUI, MORS DE L'ÉVANGILE, NOUS ÉCRASE. " CETTE AFFIRMATION EST TIRÉE DE L'ADMIRABLE CONSTITUTION SUR L'ÉGLISE DANS LE MONDE DE CE TEMPS. LE PROPHÈTE ISAÏE, LU TOUT À L'HEURE, AVAIT RAISON DE DIRE AUX GENS DE SON ÉPOQUE : "PRENEZ COURAGE, NE CRAIGNEZ PAS ! VOICI VOTRE DIEU... IL VIENT LUI-MÊME ET VA VOUS SAUVER". ET JÉSUS A PU DIRE EN VÉRITÉ : "VENEZ À MOI, VOUS TOUS QUI PEINEZ ET PLOIEZ SOUS LE FARDEAU, ET MOI JE VOUS SOULAGERAI"

CHERS MALADES, JE VOUDRAIS LAISSER EN VOS MÉMOIRES ET EN VOS CŒURS TROIS PETITES LUMIÈRES QUI ME SEMBLENT PRÉCIEUSES. TOUT D'ABORD, QUELLE QUE SOIT VOTRE SOUFFRANCE, PHYSIQUE OU MORALE, PERSONNELLE OU FAMILIALE, APOSTOLIQUE, VOIRE ECCLÉSIALE, IL IMPORTE QUE VOUS EN PRENIEZ LUCIDEMENT CONSCIENCE SANS LA MINIMISER ET SANS LA MAJORER, ET AVEC TOUS LES REMEDS QU'ELLE ENGENDRE DANS VOTRE SENSIBILITÉ HUMAINE : RECHÈCHE, INUTILITÉ DE VOTRE SENSIBILITÉ HUMAINE : RECHÈCHE, INUTILITÉ D'AVANCER SUR LA VOIE DE L'ACCEPTATION. OUI ACCEPTER QU'IL EN SOIT AINSI, NON PAR RÉSIGNATION PLUS OU MOINS AVEUGLE, MAIS PARCE QUE LA FOI NOUS ASSURE QUE LE SEIGNEUR PEUT ET VEUT TIRER LE BIEN DU MAL. COMBIEN, ICI PRÉSENTS, POURRAIENT TÉMOIGNER QUE L'ÉPREUVE ACCEPTÉE DANS LA FOI, A FAIT RENAITRE EN EUX LA SÉRÉNITÉ, L'ESPÉRANCE... SI LE SEIGNEUR VEUT TIRER LE BIEN DU MAL, C'EST QU'IL VOUS INVITE À ÊTRE VOUS-MÊMES AUSSI ACTIFS QUE VOUS LE POUVEZ, MALGRÉ LA MALADIE, ET SI VOUS ÊTES HANDICAPÉS À VOUS PRENDRE, VOUS-MÊMES EN CHARGE AVEC LES FORCES ET TALENTS DONT VOUS DISEZ, MALGRÉ L'INFIRMITÉ. CEUX QUI VOUS ENTOURENT DE LEUR AFFECTION ET DE LEUR ENTRAÏDE, ET AUSSI LES ASSOCIATIONS DONT VOUS FAITES PARTIE COMME LES FRATERNITÉS DES MALADES, CHERCHENT JUSTEMENT À VOUS FAIRE AIMER LA VIE, ET À L'ÉPANOUIR ENCORE EN VOUS, AUTANT QU'IL EST POSSIBLE, COMME UN DON DE DIEU. ENFIN, LE PLUS BEAU GESTE RESTE À FAIRE : CELUI DE L'OBÉISSANCE. L'OFFRANDE, EFFECTUÉE PAR AMOUR DU SEIGNEUR ET DE NOS FRÈRES, PERMET D'ATTEINDRE À UN DEGRÉ, PARFOIS TRÈS ÉLEVÉ, DE CHARITÉ THÉOLOGALE, C'EST-À-DIRE DE SE PERDRE DANS L'AMOUR DU CHRIST ET DE LA TRÈS SAINTE TRINITÉ POUR L'HUMANITÉ. CES TROIS ÉTAPES VÉCUES PAR CHACUN DES SOUFFRANTS, SELON SON RYTHME ET SA GRÂCE, LUI APPORTENT UNE LIBÉRATION INTÉRIEURE ÉTONNANTE. N'EST-CE-PAS L'ENSEIGNEMENT PARADOXAL RAPPORTÉ PAR LES ÉVANGÉLISTES : "...CELUI QUI PERD SA VIE À CAUSE DE MOI LA RETROUVERA" ? N'EST-CE-PAS LE MOUVEMENT ÉVANGÉLIQUE D'ABANDON SI PROFONDEMENT EXPÉRIMENTÉ PAR BERNADETTE DE LOURDES ET THÉRÈSE DE LISIEUX, MALADES PRESQUE TOUTE LEUR VIE ?

CHERS FRÈRES ET SOEURS SOUFFRANTS, REPARTEZ FORTIFIÉS ET RENOVÉS POUR VOTRE MISSION SPÉCIALE ! VOUS ÊTES LES PRÉCIEUX COOPÉRATEURS DU CHRIST DANS L'APPLICATION, À TRAVERS LE TEMPS ET L'ESPACE, DE LA RÉDEMPTION QU'IL A ACQUIS UNE FOIS POUR TOUTES ET AU BÉNÉFICE DE L'HUMANITÉ ENTÈRE PAR LES MYSTÈRES HISTORIQUES DE SON INCARNATION, DE SA PASSION ET DE SA RÉSURRECTION. ET MARIE, SA MÈRE ET VOTRE MÈRE, SERA TOUJOURS PRÈS DE VOUS !

PERMETTEZ ENFIN QU'EN VOTRE NOM, ET AU NOM DE L'ÉGLISE, JE REMERCIE ENCORE L'HOSPITALITÉ DE LOURDES, AINSI QUE LES HOSPITALITÉS DIOCÉSAINES DE FRANCE ET D'AUTRES NATIONS ICI REPRÉSENTÉES. JE MÉSURE LE TRAVAIL ÉVANGÉLIQUE ET LES MÉRITES DES LAÏCS ET DES PRÊTRES ENGAGÉS AU SERVICE DES PÈLERINS SOUFFRANTS. CERTAINS, JE LE SAIS, SACRIFIENT MÊME UNE PARTIE OU LA TOTALITÉ DE LEURS CONGÉS ANNUELS POUR ÊTRE DE TOUT CŒUR À VOTRE DISPOSITION. CHERS AUMÔNIERS, RELIGIEUX ET RELIGIEUSES, MÉDECINS ET INFIRMIÈRES, BRANCARDIERS ET AUTRES AUXILIAIRES, RENDEZ GRÂCE POUR L'APPEL ENTENDU UN JOUR À DONNER VOTRE VIE À CEUX QUI SOUFFRENT.

JE VOUS ASSURE DE MA PARTICULIÈRE ESTIME ET J'INVOCQUE D'ABONDANTES "GRÂCES D'ÉTAT" SUR TOUS LES MEMBRES DES HOSPITALITÉS DE LOURDES, DE FRANCE ET DU MONDE !



3ème Lyon

DÈS, LE DÉBUT DES VACANCES, LES LOUVETEAUX DE LA MEUTE 3^e LYON ONT PLANTÉ LEURS TENTES AU CHATEAU DE BÉOST. APRÈS LES INSTALLATIONS, LES SIZAINES COMMENCÈRENT À EXPLORER LA RÉGION.

C'EST APRÈS AVOIR RETROUVÉ MOWGLI ENLEVÉ PAR LES BANDARLOGS QUE LA COMPÉTITION ENTRE SIZAINES ÉCLATA AU GRAND JOUR ! LES NOIRS REMPORTÈRENT LE CONCOURS DE CUISINE. LES OLYMPIADES ONT PERMIS AUX LOUVETEAUX DE MESURER LEURS CAPACITÉS SPORTIVES.

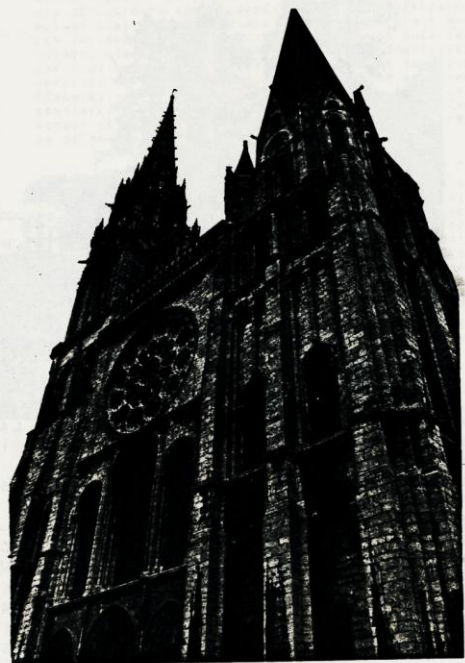
LE FEU DE CAMP RÉVÉLA LE TALENT DE CHACUN À MIMER "MONSIEUR GUIGNOL". C'EST GRÂCE À UN SERMON INOUBLIABLE DU PÈRE GÉRENTET, QUE LES LOUVETEAUX ONT PU RÉFLÉCHIR SUR LA VALEUR DE LEUR PROMESSE ET DU MAÎTRE MOT "DE NOTRE MIEUX". CELA A PERMIS, PENDANT LES VACANCES, QUE CHACUN SUIVE SON IDÉAL LOUVETEAUX, UNE BONNE RÉOLUTION !

KANGOUROU.

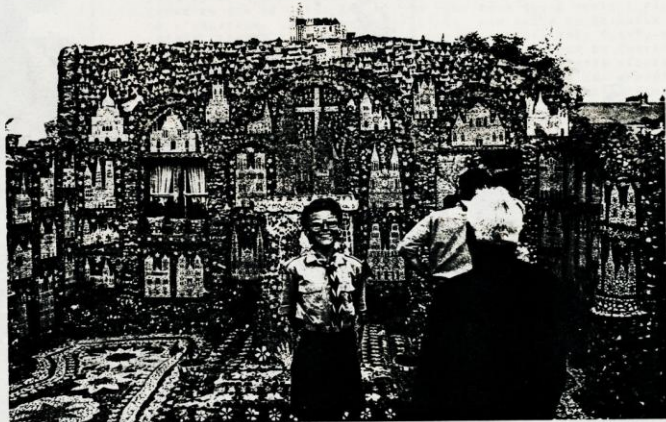


"OUVREZ VOS PORTES AU RÉDEMPTEUR"
PAROLES DE JEAN-PAUL II
PÈLERIN À LOURDES
FÊTE DE L'ASSOMPTION 1983

Chartres ...



Maison Picassiettes, originalité de Chartres.



3è Lyon

Eglise
Bouville

que les scouts
ont restaurée
au god
(derrière le
plastique)



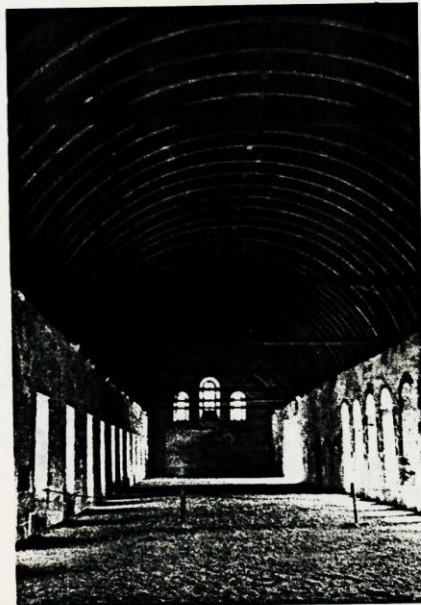
Abbaye de Royaumont



Eglise de
Pères Maristes

où fut célébrée
la 1^{re} Messe par
le Père Guénin
à Chartres.

Semur en Auxois : porte fortifiée



Abbaye de Fontenay : réfectoire

1^è Lyon

Cette année la troupe s'est mise au "vert", ne serait-ce que par le choix du lieu de camp : dans les domaines du manoir de Ruères, près de Saint Léger-Vauban (Yonne) au nord du parc régional naturel du Morvan, une des régions les plus boisées de France

Les scouts entament dès leur arrivée, leurs installations : une pat. a crausé sa table dans le sol (!!!) et l'autre (nostalgie de la montagne ?) a réalisé une tente-coin de pat. surélevée. Le dimanche nous partons à St Léger, pour participer au pèlerinage de Notre Dame du bien-mourir, très connu dans la région. Des autocars "bondés" viennent de Paris, Auxerre, Tours, etc ... pour acheminer les pèlerins. D'autres viennent de Chastellux en vélo, comme la Cie 2^è Lyon ! Les scouts sont chargés par l'Abbé Chargon de diverses tâches : service d'ordre, installation et transport des chaises, sono, vente de livres ... Bref, une bonne journée "service".

Ensuite, les raids de pat., concours de cuisine : un régal pour la maîtrise ... Olympiades avec joutes à canoës, qui ont lieu sur l'étang à quelques centaines de mètres du camp, match de rugby (épique et héroïque) avec des Scouts d'Europe de Bayonne, grand jeu de nuit avec des S.U.F. de Moulin, avec quelques moments "agréables" pour certains d'entre eux (1) assauts terribles et défense héroïque et digne du dernier carré de Waterloo grâce à une forteresse faite par nos soins, de ronces et d'épineux ... Mais l'issue de la bataille fut du genre Wagram ! Les jours suivants, raid de troupe -à vélo- avec comme étapes principales : Avallon, Vézelay, St Père, Vallée du cousin, Semur en Auxois, Abbaye de Fontenay, château de Matbutin. Puis raid de pat. dont le thème était "ouverture sur la vie et connaissance sociale" (1) D'autres activités variées illustrèrent encore notre camp, mais les jours s'écoulaient rapidement, et c'est les yeux pleins d'images fortes et la tête pleine de souvenirs "chocs" que les Scouts se séparent à la Part-Dieu avec comme mot d'ordre : "à l'année prochaine" !

Papillon

(1) voir le C.T. pour de plus amples renseignements !

5^{ème} Lyon



EH OUI, ON PEUT MÊME FAIRE DU BÂTEAU EN AUVERGNE ! LA PREUVE ? LA TROUPE MARINE L'A FAIT. ELLE S'EST DÉPLACÉE À FAVEROLLES SUR LES BERGES DU BARRAGE DE CROVAL ! LA TROUPE S'EST TRANSFORMÉE EN TROUPE LACUSTRE. LA SIESTE N'ÉTAIT PAS AU PROGRAMME, PUISQUE LES SCOUTS NE FONT RIEN À MOITIÉ !

LES TRADITIONNELS TROIS PREMIERS JOURS FURENT CONSACRÉS AUX INSTALLATIONS ! ON N'A PAS VU LES JOURNÉES PASSER, ENCORE MOINS LA NUIT QUI A PRÉCÉDÉ L'INAUGURATION !

AUX INSTALLATIONS SUCCÈDÈRENT LES RAIDS D'ÉQUIPAGES DURANT LESQUELS NOUS AVONS DÙ APPRENDRE À DANSER LA GIGUE AUVERGNATE.

DE RETOUR AU CAMP, NOUS RÉCUPÉRONS DE NOTRE FATIGUE PAR UN BON REPAS ET UNE PARTIE DE FOOT.

LE CAMP DÉMARRAIT À UN RYTHME D'ENFER !, ET SEULE LA PLUIE A CASSÉ LE RYTHME ! UNE JOURNÉE DE REPOS SOUS TENTE, JOURNÉE PENDANT LAQUELLE NOTRE ASSISTANT SIFFLA UNE ALERTE AU FEU ALORS QUE L'AVÈRE MENAÇAIT ! LES JOURS SUIVANT FURENT CONSACRÉS AUX RAIDS DE CLASSE (très dur)

PRÉCÉDÉS DES OLYMPIADES "TERRESTRES", POUR LE DEUXIÈME DIMANCHE DU CAMP, NOUS ATTENDIONS LE PÈRE GÉRETTY QUI N'ÉTAIT PAS VENU, NOUS A OBLIGÉ À SPRINTER POUR SUIVRE LA MESSÉ DU VILLAGE. LA FIN DE LA JOURNÉE FUT CONSACRÉE AUX OLYMPIADES "VOILES" ET AU TOURNOI DE FOOT. LA VEILLÉE FUT CALME, MAIS LES RÉJOISSANCES ALLIÈNT CONTINUER ! EN EFFET, NOTRE TROUPE A ABRITÉ DES "REBELLES" À L'AUTORITÉ DU CHEF, REBELLES QUI SONT PARTIS AVEC UNE CARAVELLE S'INSTALLER EN AMONT DU BARRAGE APRÈS AVOIR PILLÉ L'INTENDANCE.

NOUS AVONS DONC DÙ NOUS LEVER PRÉCIPITEMENT POUR RAMENER LES FUGEURS AU CAMP ET LEUR INFLIGER LA CORRECTION MÉRITÉE ! MAIS S'ILS REFUSÈRENT L'AUTORITÉ DU CHEF, ILS N'EN AVIÈNT PAS MOINS OUBLIÉ LA TECHNIQUE DE CAMOUFFLAGE ! IL NOUS A FALLU 3 HEURES POUR LES RETOURNER ET DONNER L'ASSAUT FINAL !

LE PÈRE ARRIVA LE SOIR MÊME ET PROFITA DE SON PASSAGE POUR CÉLÉBRER UNE MESSÉ ET PRÉSIDER LA COUR D'HONNEUR.

APRÈS LA JOURNÉE C.P., CHEFS RÉINVESTIS DANS LEURS POUVOIRS, NOUS SOMMES ALLÉS VISITER LA RÉGION ET NOTEMMENT UNE PETITE CHAPELLE DANS LAQUELLE NOUS AVONS VEILLÉ DEVANT LE SAINT SACREMENT TOUTE LA NUIT. EN RENTRANT AU CAMP LE LENDemain, NOUS COMMENÇONS À PLIER "BAGGAGES".

ET C'EST LE LENDemain QUE NOUS QUITTONS CE PAYS SI ACCUEILLANT APRÈS AVOIR POUSSÉ CRI DE NOTRE DAME MONTJOIE ET SANS AVOIR OUBLIÉ LE TRADITIONNEL REPAS DE CRÊPE ! ! !



SUR L'AIR DE "MARINE", CHANTÉ TOUT AU LONG DU CAMP !
 " C'ÉTAIT UNE RÉGION QU'ÉTAIT BELLE, QU'ÉTAIT NOBLE
 OHÉ LA COMPAGNIE
 LES GUIDES PARTIRENT EN EXPLORATION, EN VÉLO
 OHÉ LA COMPAGNIE
 AU RETOUR LES CRÊPES, SUIVANT LA TRADITION."

S.O.S ... S.O.S ... S.O.S ... GUIDE URGENCE - HÔPITAL - OPÉRATION APP-
 ENDICE - DEUX AUTRES - CHOC ÉMOTIONNEL - MAUX DE VENTRE -
 BILAN : TOUTES À L'HÔPITAL ... EN VISITE !
 " AU SIGNAL DONNÉ, DEUX UNITÉS S'AFFRONTENT
 OHÉ LA COMPAGNIE
 MAIS DANS LA FORÊT LES ANCIENS MÈNENT LE JEU
 OHÉ LA COMPAGNIE
 BIEN TÔT LA NUIT TOMBE ET LE DOUTE SE LÈVE."

" UNE MESSE FUT DITE AU RETOUR DE LA NUIT
 OHÉ LA COMPAGNIE
 LES TROIS UNITÉS (1^o, 2^o, 4^o) PURENT PRIER RÉUNIES
 OHÉ LA COMPAGNIE
 UNE ALERTE MONTRA LES GUIDES AU "TOUJOURS PRÊT !"

PUIS VINRENT LE CONCOURS DE CUISINE AU COUCHER DU SOLEIL, LES JEUX
 OLYMPIQUES DU LAC DE PONT, LES RAID DE CLASSES, LA JOURNÉE B.A., LE
 FEU DE CAMP ...

" UN LIEN FANTASTIQUE, DES GENS SYMPATHIQUES
 OHÉ LA COMPAGNIE
 LE SOURIRE ET LA CHARITÉ S'INSTALLÈRENT
 OHÉ LA COMPAGNIE
 LE FANION D'HONNEUR FUT REMIS AUX MÉSANGES ! "

LAURENCE BRUNET.



À
 Lyon

J'entretiens ma bicyclette

Avant de sortir du garage

• Après avoir retiré la housse qui l'a abritée tout l'hiver (une bonne précaution), dépoussiérez soigneusement au chiffon. Avec de l'huile de vaseline, huilez le pédalier et son dérailleur, les vis d'articulation des étriers de frein (attention à ne pas huiler les patins de frein), les entrées et sorties de câble de frein et les roulements des pédales, les moyeux des roues (croquis 1). Pour huiler le roulement de la direction juste au-dessus de la fourche, retournez la bicyclette.

A l'usage

Si les patins de frein sont usés (croquis 2)

Il faut les remplacer. Attention au moment de l'achat de prendre la bonne taille!

• Enlevez l'écrou pour dégager le porte-patin muni du patin usé. Coincez-le dans un petit étau et dégagez le patin en le tirant fortement avec une pince.

• Installez-vous sur une surface dure et enfoncez « à force » le patin neuf. Serrez éventuellement à la pince les extrémités pour les faire rentrer à fond.

• Remontez le porte-patin dans l'étrier, butée vers l'avant.

Attention au réglage :
 hors service, les patins doivent être distants de la jante d'environ 3 mm. Manœuvrez la vis de réglage.

La chaîne

Si les maillons épousent parfaitement les dents du pédalier, il suffit de la huiler, faites-la tourner lentement et déposez une goutte d'huile maillon après maillon.

Pas d'excès : gardez le chiffon à portée de main!

Mais elle peut s'encrasser ou s'user : on le décèle à l'écart qui apparaît entre le creux des dents du pédalier et les maillons de la chaîne.

• Si elle est encrassée : en jouant sur la tension (avec le mécanisme

du dérailleur), dégagez la chaîne. Faites-la tremper une journée dans du pétrole avant de la nettoyer à la brosse métallique. Egouttez-la bien et séchez-la au chiffon de coton (pas de laine), puis remontez-la.

• Si elle est usée : il faut la changer. Deux cas :

a) La chaîne est fermée par une « attache rapide » (maillon ouvert), cas très fréquent (croquis 3).

• Faites sauter à la pince le clip qui bloque ce maillon. Dégagez le maillon, puis la chaîne.

• Pour mettre la chaîne neuve : emboîtez l'attache entre les extrémités de la chaîne. Posez la partie libre du maillon sur les axes et bloquez par le clip. Attention : posez bien la partie fermée de l'attache dans le sens de rotation.

b) La chaîne n'est pas fermée par une attache rapide : il faut démonter le rivet qui maintient le maillon. Installez-vous sur une surface plane et dure. Posez le rivet sur un écrou et chassez-le avec un outil approprié et un marteau (croquis 4).

Dans tous les cas, vérifiez la bonne tension de la chaîne au moment où vous la remontez...

A savoir

Si la bicyclette appartient à un jeune en pleine croissance, vérifiez si elle est bien réglée à sa taille (croquis 5).

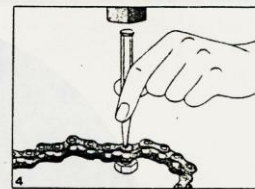
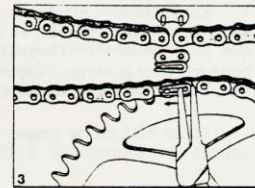
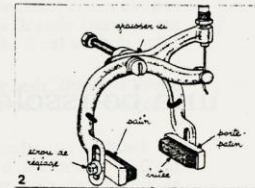
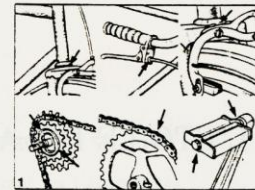
• La hauteur de la selle : pédale en bas, talon posé à plat sur la pédale, la jambe doit être tendue.

Pour ajuster : jouez avec l'écrou qui maintient le tube-support de la selle coulissant dans le cadre.

• La hauteur du guidon : basez-vous sur la hauteur de la selle et ajustez-la légèrement en dessous.

Pour finir

Un conseil de base... à répéter aux enfants : essayez toujours un vélo mouillé avant de le ranger. ■



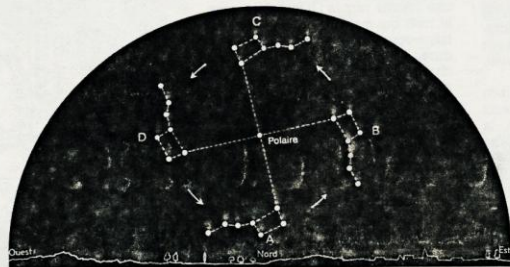
L'ETOILE POLAIRE ET LA GRANDE OURSE

OU

une boussole et une montre céleste.

Eh! Attends, ne tourne pas la page trop vite! Oui, je sais, tu te dis: "Encore un article sur les étoiles, et en plus sur l'Etoile Polaire et la Grande Ourse; mais que peut-on encore raconter sur ces malheureuses étoiles?" Eh bien écoute, pour ma part je viens d'apprendre des choses¹ alors je te les communique, et qui sait, peut être que toi aussi tu vas les découvrir...

Tu as déjà vu, je pense, la Grande Ourse. Sinon, ce soir vers 22 heures, va dehors et tourne toi à l'horizon en direction du Nord: Tu remarqueras



Positions successives de la Grande Ourse autour de l'Etoile Polaire. La Grande Ourse semble faire un tour complet en 24 heures (mouvement de rotation de la Terre sur elle-même) et un tour complet en un an (mouvement de révolution de la Terre autour du Soleil) si on l'observe chaque soir à la même heure.
En A : le 15 novembre à 21 h ;
En B : le 15 février à 21 h ;
En C : le 15 mai à 21 h ;
En D : le 15 août à 21 h.

Figure 1.

¹P. Bourge, J. Lacroux, *Le ciel à l'œil nu*, Bordas

inévitablement sept étoiles assez brillantes en forme de casserole. C'est la constellation de la Grande Ourse.

Si tu observes cette constellation tout au long de la nuit, tu t'apercevras qu'elle se déplace. De même, au cours des mois, à une heure fixée, elle n'est pas toujours au même endroit. Néanmoins, dans nos régions, la Grande Ourse reste toujours visible (à condition bien sûr que le ciel soit dégagé). C'est un bon point de repère pour les autres étoiles.

Il est facile notamment de localiser, à partir de la Grande Ourse, l'Etoile Polaire qui, autrement, ne saute pas aux yeux. Il suffit pour cela de prolonger le bord extrême de la casserole de cinq fois sa grandeur.

Tu as certainement entendu dire que l'Etoile Polaire indiquait le Nord. En fait, elle l'indique à peu près autant que l'aiguille aimantée d'une boussole. C'est à dire pas exactement. En réalité, tout au long de la nuit, l'Etoile Polaire se déplace sur un petit cercle, et c'est le centre de ce petit cercle qui indique le Nord. On peut le localiser en traçant une ligne de l'Etoile Polaire à l'étoile ζ de la Grande Ourse (cf. figure 2). Le Nord se trouve sur cette ligne, à deux diamètres de pleine lune de l'Etoile Polaire (Non, non, ce n'est pas un gag!).

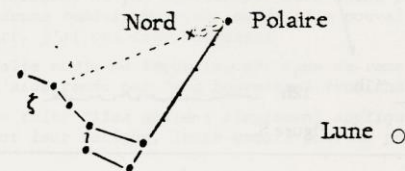


Figure 2.

Voilà, tu disposes maintenant dans le ciel d'une boussole précise au degré, ce qui est mieux que la plupart des boussoles, en supposant déjà que tu tiennes compte de la déclinaison magnétique. Mais tu vas voir qu'il y a mieux. A cette boussole, viens se superposer une montre.

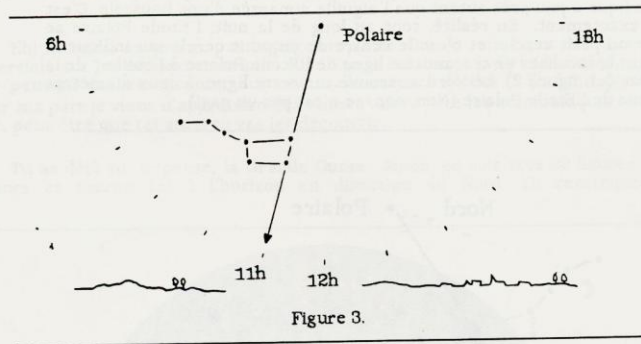
Attention, c'est une montre un peu spéciale dans la mesure où premièrement, elle ne possède qu'une aiguille qui tourne *en sens inverse* du sens habituel et fait un tour en 24 heures. Cette aiguille, c'est la ligne qui nous a permis de trouver la Polaire avec la Grande Ourse, pivotant autour de la Polaire elle-même.

Seconde petite difficulté: Cette montre *prend de l'avance* au cours de l'année. Néanmoins, on peut calculer cette avance. Voici comment: Il faut compter le nombre de jours et de mois écoulés entre la date de la mesure et le 6 mars précédent. Le nombre de mois multiplié par deux donne un certain nombre d'heures auquel il faut ajouter un certain nombre de minutes, obtenu en multipliant le nombre de jours par quatre. Le total, soustrait à l'heure indiquée par la montre céleste, donne l'heure au soleil (si on obtient un nombre négatif,

c'est que la montre a pris plus d'un jour de retard et il faut rajouter 24 heures). L'heure légale s'obtient en rajoutant une heure si l'on est en heure d'hivers, deux si l'on est en heure d'été. Ouf!

Vite un exemple: Supposons que le 30 octobre, le ciel ait l'aspect de la figure 3. L'aiguille céleste indique donc 11 heures. Depuis le 6 mars dernier, se sont écoulés sept mois et vingt-quatre jours. L'avance est ainsi de $7 \times 24 = 168$ heures, plus $24 \times 4 = 96$ minutes, soit 15 heures 36 minutes. Au moment de l'observation il est donc $11h - 15h36mn = -4h36mn$ soit, en rajoutant vingt-quatre heures puisque le résultat est négatif, 19 heures 24 minutes heure locale et par conséquent 20 heures 24 minutes heure légale.

Avec un peu d'entraînement, on peut obtenir une précision de l'ordre du quart d'heure.



Une montre et une boussole dans le ciel, c'est toujours ça de moins à emporter quand on part en raid de nuit, non?



ECOUTE P'tit Loup



LE MOT D'AKELA

Chers Louveteaux, Louvettes,

J'espère que vous avez passé de bonnes vacances et que vous êtes d'attaque pour commencer cette nouvelle année scout

Cet été, avec plusieurs de vos cheftaines, nous avons passé quelques jours à Lourdes. Là, chacune rendait service, comme elle pouvait, où elle était. Le jour du départ, j'ai été très heureuse!

Le chef de la salle où je me trouvais, est venu me remercier pour la gentillesse, le sourire et l'aide rendu par "mes Louvettes". (vos cheftaines!)

Qu'avaient-elles fait? Elles avaient simplement appliqué la loi scout avec le sourire, oubliant leur fatigue, leurs ennuis pour ne penser qu'aux autres.

Vous aussi, Louvettes, Louveteaux, là où vous êtes, on doit vous remarquer. Vous ne devez pas être un garçon, une fille comme les autres. (Même lorsque vous avez quitté votre uniforme.)

Pour vous aider, vous avez les maximes.

Le Louveteau, la Louvette pense d'abord aux autres. Il ouvre ses yeux et ses oreilles pour découvrir qui il peut aider et comment. Il est gai à l'image de Saint François; les gens tristes n'attirent pas. Il ne raconte pas de mensonge ou alors plus personne n'aura confiance en lui, même lorsqu'il sera sincère. IL est propre.

Je vous propose, en ce début d'année, d'essayer d'observer de VOTRE MIEUX vos Maximes, et d'offrir les efforts que cela vous demandera pour la conversion du Monde.

Akéla.



LA NOUILLE

Pour une fois, Gérard n'était guère à l'aise. Il se balançait sur une jambe et sur l'autre, il ne savait comment dire:

- "Eh bien! voilà Akéla; je viens vous proposer un nouveau Louveteau. Seulement... seulement... y a d'abord qu'il ne doit pas beaucoup m'aimer, et puis ensuite que... eh bien! que c'est une nouille!"

La cheftaine se mit à rire: "C'est bon, j'irai voir ses parents. Mais qui est-ce? et comment le connais-tu?"

- "Il s'appelle Lebrun, Régis Lebrun, et habite rue des Lilas. Son papa est à la banque, ils viennent d'arriver... Je crois qu'il vaut mieux tout vous dire."

- "Voilà: l'autre jour, je jouais au jardin avec mon cousin Philippe, celui qui est monté au scout. On s'amusait bien! On était monté aux arbres. Nous étions dans un sapin quand la cloche de l'entrée retentit et on vit passer dans l'allée une famille. Philippe dit: "Flûte, une visite! pourvu qu'ils ne nous voient pas!"

Le monsieur était gros, la dame était très chic, mais le petit garçon!... Il marchait devant, très lentement, comme s'il tournait un film, il mettait ses pieds très en dehors, comme ça, et il souriait comme une fille. Je n'ai pas pu m'empêcher de rire.

"Deux minutes après, c'était prévu, j'entends la voix de maman qui m'appelle: Gérard, viens dire bonjour!" Philippe se gondolait, moi j'ai fait exprès d'entrer au salon comme un fou. "Oh! Gérard! dit maman, où t'es-tu fourré? Puis elle m'a dit: "emmène donc ton jeune ami faire un tour au jardin".

Alors je l'ai emmené, je l'ai fait courir! Je lui ai dit: "Maintenant monte à l'arbre;" Il m'a répondu: "Monsieur j'ai peur de salir ma culotte." Philippe a rigolé, et moi aussi. "Ne m'appelle pas Monsieur, imbécile!" Il avait l'air ému et il a dit: "J'ignore votre nom, le mien c'est Régis." - "Qu'est-ce que c'est que ce nom-là?" et on a continué de rire et à se moquer de lui, à l'appeler Réglisse

Tout de même, je me suis dit il faut faire des frais. -"Je vais te montrer ma bécanne." Il n'a pas osé dire qu'il ne savait pas monter dessus. Je l'ai conduit à la buanderie, et j'ai lâché le chien qui a couru après lui; il se sauvait, il serait presque monter à l'arbre; il se rentrait en avant, vous savez, comme ça! C'était très drôle."

Quand mes soeurs sont passées dans l'allée avec mon petit frère, il nous a quitté sans rien dire, il paraît qu'il a dit à mes soeurs "Mesdemoiselles, je viens sous votre protection;"

"Quand ses parents l'ont rappelé et lui ont demandé "Tu t'es bien amusé avec ton ami?" il a répondu: "Oh! beaucoup!"

Alors le soir, j'ai tout raconté à maman. Elle m'a beaucoup grondé; elle m'a dit que je n'étais pas un chic Louveteau, mais qu'elle me pardonnait parce que je lui avais tout avoué franchement, à condition que je fasse quelque chose pour Régis. Alors j'ai pensé: "Le mener à la Meute, ça le débrouillera; seulement, vous comparez maintenant, il ne voudra peut-être pas venir avec moi..."

Le samedi suivant, Akéla vit arriver au local, avant l'heure, un garçon pâle, avec un air très timide; du premier coup d'oeil, elle le devina.

- "C'est toi Régis?"

- "Oui, madame."

- "Appelle-moi Akéla, c'est plus simple. Tu veux être Louveteau?"

- "Oui, mad... Akéla, s'il vous plaît."

- "Connais-tu déjà des Louveteaux de la Meute?"

- "Je ne crois pas."

- "Tu feras leur connaissance. Mais ne baisse pas la tête comme ça; un Louveteau regarde toujours droit. Tiens voilà la Meute."

Ils arrivaient en foule et saluaient tous; "B'jour Akéla!" Régis essayait de disparaître dans le mur, quand une voix joviale le fit tressaillir: "Bonjour, Régis! Comment vas-tu? Je suis content que tu viennes à la Meute, et j'espère qu'on sera de bons copains! Je crois que l'autre jour je n'ai pas été très gentil, mais je te promets que maintenant tu peux compter sur moi." Régis balbutia quelques mots polis, et suivit le mouvement.

Au début, tout l'ahurit; le grand hurlement lui fit peur, ces noms bizarres, Mowgli, Baloo, Bagheera, le déconcertèrent, mais il savait qu'il avait deux amis: la cheftaine et ce Gérard qu'il avait cru détester. Evidemment il ne parla guère, et refusa même de jouer à "Shere-Khan enragé" qu'il ne connaissait pas, mais Gérard l'entraîna, et ça marcha tout de même. Les noeuds l'intéressèrent, et il fut très heureux d'entendre une Cheftaine raconter les prouesses de Guynemer.

- "Je serai aviateur" annonça Clément.

- "Moi missionnaire" dit Etienne.

- "Et toi?" demanda Akéla pour faire parler Régis.

Il rougit, baissa les yeux, et dit d'une voix timide.

- "Chasseur d'Afrique..."

Akéla ne put s'empêcher de sursauter et de sourire à cette déclaration inattendue.

En résumé ce premier contact de la "Nouille" avec ses futurs petits frères ne fut pas des plus brillants, mais ça colla tout de même, et quand il salua Akéla, il put lui dire de sa voix fluette: "Au revoir Akéla, et merci beaucoup."

Douze ans plus tard, Gérard aperçut dans son courrier une lettre de son cousin philippe. En voici le contenu.

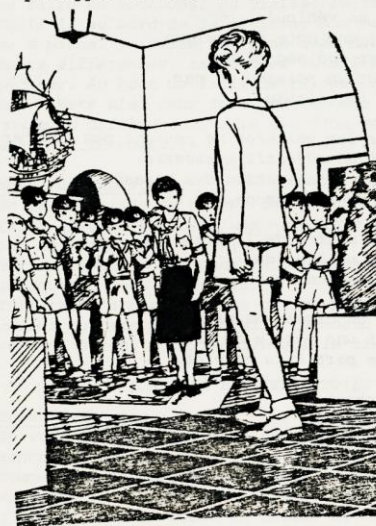
"Cher Vieux,

"Je viens te souhaiter une bonne année, puisque pour la première fois je ne passerai pas à Strasbourg ces bonnes journées de Noël et jour de l'an.

"Je te félicite d'avoir réussi tes examens de droit, et espère que tu vas passer une année laborieuse et féconde, Monsieur le futur batonnier!

"Moi, je ne regrette pas de faire mon service comme médecin à Saïgon. Je suis plus utile qu'en France.

"Figure-toi que j'ai revu une de nos anciennes connaissances! Il y a eu un engagement assez important dans le nord. Grâce à l'aviation sanitaire les blessés ont pu être évacués rapidement. C'est ainsi que j'ai pu assister mon médecin-colonele dans l'extraction d'une balle (je te passe les détails) qui s'était logée dans l'épaule d'un jeune officier, un type tout timide. Il a été très crâne, mais ça ne valait pas, paraît-il, le cran dont il a fait preuve durant le combat; son commandant m'a raconté ses exploits: c'était un entraîneur d'hommes, et malgré sa blessure qui le faisait souffrir, il n'a pas



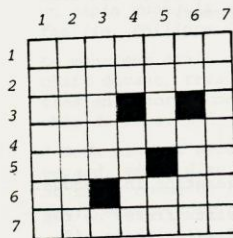
voulu quitter sa place dans la bataille. Enfin bref, à son réveil je l'ai reconnu: C'était la "Nouille"! Oui, ce pauvre "Réglisse" dont nous nous étions tant fichus! C'est maintenant un vaillant Lieutenant, proposé pour la Légion d'Honneur. Je me suis nommé, et, pour provoquer un sourire sur son visage fatigué, je lui ai demandé avec le plus grand sérieux: "Est-ce que vous avez toujours peur des chiens?" Alors, il m'a parlé de toi, m'a demandé de tes nouvelles, et je te répète textuellement ses paroles: "Celui-là, on peut dire qu'il a fait une chouette B.A. le jour où il m'a amené à la Meute!" et je lui ai répondu: "Tu parles d'une B.A.! Celle que tu as faite l'autre jour à la tête de tes hommes, elle compte aussi!"

"-L'aurais-je faite, a-t-il dit d'un petit on modeste, si Gérard n'avait fait la sienne il y a douze ans?"

"Sur ce, je te quitte, cher vieux, en t'assurant encore que la distance ne change en rien les sentiments que j'ai pour toi".

Philippe"

« JEUX »



Horizontalement : 1- République d'Amérique du sud. 2- Légume vert. 3- Arrose l'Egypte. 4- Un des personnages de Guignol. 5- Facile. Note. 6- Ville de la Manche précédée de Saint. Chemin. 7- ajouter.

Verticalement : 1- Petit oiseau du Bengale. 2- Appréciation. 3- Arbuste à fleurs odorantes mauves ou blanches. 4- Préfixe. Dans le gâteau des Rois. 5- La pantoufle de Cendrillon en était faite. Métal précieux. 6- Fin d'infinif. L'un des cinq sens. 7- opération douloureuse.

?



Quel peut bien être ce pauvre animal? Un bandr-log a trouvé drôle de l'estropier. Relève les morceaux sur un papier, découpe-les et essaie de les réunir.

CHARADES :

Mon premier est un véhicule.
Mon deuxième est une note de musique.
Mon troisième est une négation.
Mon quatrième est un poisson de mer.
Mon tout est un bel oiseau.

Sans mon premier les voitures ne peuvent pas avancer.
Mon deuxième est un adjectif possessif.
Mon troisième est l'habitation des oiseaux.
Mon tout est un pays d'Europe.

Mon premier fait partie de la lingerie.
Mon deuxième est un liquide.
Un loutveteau salue mon tout.

Mon premier est un oiseau magnifique.
Mon deuxième est une partie du pied.
Mon tout est une partie du complet.

Mon premier se chante.
Mon deuxième se sème.
Mon tout fait très mal.

Solution des jeux dans ce numéro à la page

POUR TON COIN DE SIZAINNE

Prends du carton assez résistant et découpe six rectangles de 15 cm sur 10 cm. Chaque carton servira à la présentation d'un noeud, nous verrons en même temps son utilisation.

NOEUDS DE PATTE-TENDRE.

Noeud droit :

Prends une petite boîte d'allumettes vide, enveloppe-la soigneusement, comme un vrai paquet, dans du papier de couleur. Prends une ficelle, entoure ton paquet et termine par un noeud droit. Avec de la colle forte tu fixes ce paquet proprement sur ton carton. Le novice de ta sizaine comprendra tout de suite l'utilité de ce noeud.



Noeud de rosette :

Dans du carton dessine une grosse chaussure de montagne. Découpe-la, place les oeilletons, colle ta chaussure sur un carton et avec un poignon perce les oeilletons. Avec un lacet ordinaire lace les oeilletons et en haut tu termines par un noeud de rosette comme celui des souliers.

NOEUDS DE PREMIERE ETOILE

Noeud de pêcheur :

Dessine un paysage sur un des cartons. Fabrique un petit bonhomme vu de profil dont tu ne feras que la moitié pour pouvoir le coller facilement. Tu peux le faire en bouchons, en glaise, en tissu etc... Colle-le au bord de la rivière; son bras tient une canne à pêche. Tu feras la ligne avec deux ficelles de couleurs différentes, raccordées au milieu par un noeud de pêcheur. Au bout de la ligne tu peux coller un petit poisson. (Mets bien deux ficelles de même grosseur, mais de couleurs différentes, afin que l'on voit nettement comment est le noeud.)



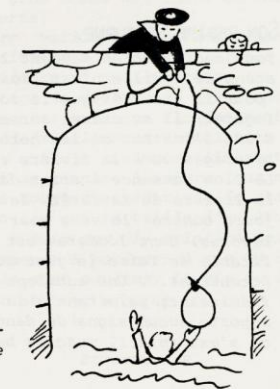
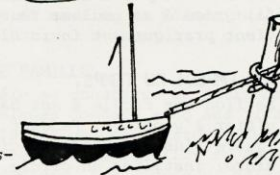
Noeud de cabestan :

Je te conseille de ne pas dessiner le bateau, mais de le faire avec un bouchon, une allumette pour le mât et du papier blanc pour la voile. Naturellement comme pour le bonhomme tu coupes en deux le bouchon pour le coller. Tu feras l'arbre avec une petite branche; avant de la coller tu fais autour d'elle le noeud de cabestan et fixes ton bateau à la ficelle qui le tient amarré.

NOEUD DE DEUXIEME ETOILE

Noeud de chaise :

Tu vois un marin qui d'un pont lance un lasso à une personne qui se noie. Comme pour les autres tableaux, tu peux dessiner les personnages ou les faire en relief. Pour le lasso prends une ficelle, fais un noeud de chaise et colles le en faisant attention à ce que le noeud soit collé dans le bon sens.



LE LION - ROI DES ANIMAUX -

On dit que les trois plus grandes manifestations de force dans le monde animal sont le coup de queue de la baleine, le coup de pied de la girafe, et le coup de patte du lion.

Le lion n'est pas le plus gros des carnivores, ni le plus grand des félins, ni le plus fort, le plus rapide, ou même le plus féroce des animaux. Et pourtant, de siècle en siècle, les hommes l'ont considéré comme le premier, le plus "grand", le roi de tous. Nous allons voir pourquoi.



QUEL EST SON DOMAINE ?

Le lion vit surtout en Afrique où il est répandu un peu partout au sud du Sahara.

Ces animaux existent également, en petit nombre, en Iran et en Irak (Asie); une sous-espèce asiatique vit dans la région indienne de Kathiawar.

Aujourd'hui, le lion a disparu d'Europe. Mais, il y a 2 500 ans, on le rencontrait en Grèce, en Albanie, en Yougoslavie et en Bulgarie.

IL N'EST PAS LE ROI DE LA FORET.

C'est à tort qu'on a donné ce surnom au lion qui ne vit pas plus dans les forêts à végétation dense, que dans les déserts. Il habite dans la brousse, dans la savane, immense mer d'herbe jaunâtre, piquée par endroits de maigres bouquets d'arbres. Là, grâce à sa couleur fauve, il se confond avec les herbes et les buissons et devient pratiquement invisible.

SON EMPLOI DU TEMPS.

Le lion est fidèle à ses habitudes; il ne change de résidence que si le manque de gibier l'y oblige. Pendant la journée, les lions, réunis en groupe très restreints (gère plus de quatre ou cinq) se reposent soit dans l'herbe, soit à l'ombre d'un arbre; installés en cercle, ils somnolent, bâillent bruyamment ou s'étirent avec indolence. Les lionceaux, gros chats très gracieux, jouent avec une pierre, une branche, ou mordillent la queue de leurs parents qui se laissent faire, débonnaires.

SON REGIME NOCTURNE.

Tout ceci va bien pendant le jour. Mais, quand la nuit commence à tomber, cette scène de famille n'est plus qu'un souvenir. C'est le moment tragique de la lutte pour la vie. Dès-que le soleil disparaît à l'horizon, le lion devient nerveux, inquiet; il se dresse sur ses pattes, hume l'air, puis émet de rauques rugissements. C'est l'instant où les herbivores sortent du coeur des fourrés pour se rendre aux pâturages ou à la rivière : c'est l'heure de la chasse. Le lion commence à errer dans un silence absolu, parmi les herbes et les buissons, à la lisière de la forêt, le long des cours d'eau ou près des puits. Il se place toujours contre le vent pour que celui-ci ne risque pas de trahir sa présence aux herbivores, dont l'odorat est ultra-sensible, et il se met à l'affût; il est plus profitable de faire le guet que de courir. Attention!... Une antilope s'approche de l'eau, cheminant doucement, les naseaux frémissant, palpant à la recherche de l'odeur de l'ennemi. Mais le vent ne lui apporte aucun signal de danger. Elle n'est plus qu'à quelques mètres du fauve. Celui-ci s'est aplati, muscles bandés, prêt à la détente. Il jaillit comme l'éclair et

bondit sur sa proie. L'énorme patte armée de longues griffes, s'abat avec une puissance terrible sur le dos de l'antilope, lui brisant les vertèbres. La bête s'écroule, tuée sur le coup.

SES PROIES.

Le lion chasse de préférence tous les herbivores de taille moyenne : antilopes, gazelles, gnous, koudous, zèbres; il s'attaque moins volontiers aux girafes, plus rapides que lui à la course, et dont il craint les coups de pied redoutables, non plus qu'aux buffles, assez forts pour se défendre. Quand la sécheresse force les herbivores à abandonner le parcours de chasse du lion, ce dernier s'approche des villages, il s'attaque alors aux animaux domestiques (moutons, chèvres ...) à l'intérieur des enclos.

SA FORCE.

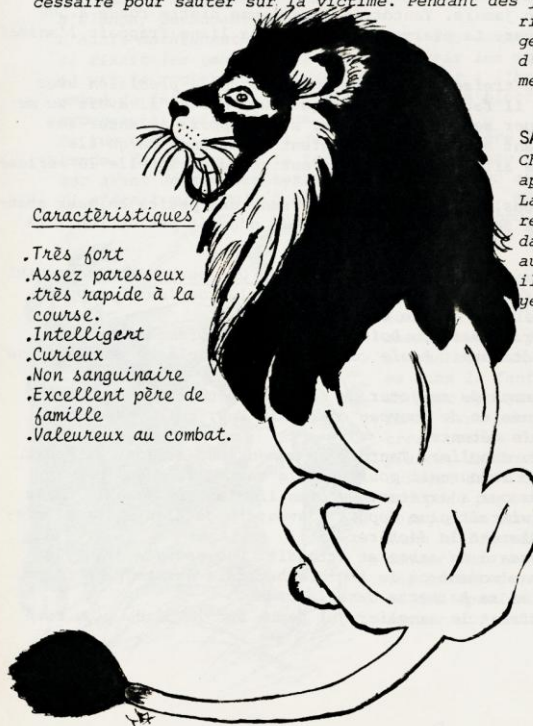
Le lion peut atteindre un mètre de haut et trois mètres de long, y compris la queue. Il peut peser un poids de 250 kg. Un coup de patte de lion peut briser une grosse table de bois, et endommager sérieusement une table de métal. Le coup de patte du lion est trois fois plus puissant que le coup de masse d'un casseur de pierres qui brise d'un seul coup un gros quartier de roche.

LE LION ET L'HOMME.

Dans ses rapports avec l'homme, le lion n'est pas dangereux et ne l'attaque pour ainsi dire jamais, à moins qu'il ne soit irrité ou poussé par la faim. Quand il rencontre un homme, il l'observe un moment, puis suit son chemin. Il est arrivé à des campeurs africains, de recevoir la visite de lions passant l'inspection du campement. Puis comme on ne leur fit aucun mal, ils s'en allèrent tranquillement, leur curiosité satisfaite. Pourtant le mangeur d'hommes existe, la principale raison en est la vieillesse. A la fin de leur vie leurs dents sont usées, leurs muscles ont perdu la détente, l'agilité nécessaire pour sauter sur la victime. Pendant des jours, le vieux lion reste sans nourriture. Alors il se rapproche des villages. C'est alors qu'il devient mangeur d'hommes. Mais se sera pour lui le commencement de sa fin, la chasse au lion!

Caractéristiques

- .Très fort
- .Assez paresseux
- .très rapide à la course.
- .Intelligent
- .Curieux
- .Non sanguinaire
- .Excellent père de famille
- .Valeureux au combat.



SA VIE DE FAMILLE.

Chaque mâle se constitue un petit harem après quelques combats avec ses rivaux. La famille n'a qu'une existence temporaire. La lionne met ses petits au monde dans une tanière. Les lionceaux naissent au nombre de deux ou trois (six maximum) ils sont gros comme des chats et ont les yeux ouverts.

La mère veille sur eux avec jalousie. Les petits ne sont jamais laissés sans surveillance un seul instant. Vers l'âge de deux mois, les lionceaux commencent à marcher. Ils émettent de drôles de miaulements, semblables à ceux du chat. A six mois, ils sont sevrés et apprennent à suivre leur mère dans de courtes expéditions de chasse. A un an ils ont la taille d'un gros chien; à trois ans, la crinière des mâles commence à pousser; à six ou sept ans, ils sont adultes. La vie du lion dure trente ans au plus.

Etourneau P.

LES AUROCHS

Une aventure de Yug

Il serait difficile pour un jeune garçon de trouver une vie plus belle que celle de Yug.

Tout au long du jour, il parcourait les forêts, libre comme l'alouette. Le matin, la fraîcheur de la rosée le réveillait. Face au soleil qui se levait dans un brouillard irisé, il s'étirait et faisait jouer ses muscles comme une jeune bête. Il aimait plonger dans le fleuve, sentir sur ses épaules nues la caresse du flot. Il écoutait le chant des oiseaux, le cri des animaux, le bourdonnement des insectes. Il se racontait en marchant des histoires merveilleuses dont les traces de bêtes lui fournissaient le thème toujours renouvelé. Les hommes à cette époque, ne connaissaient certes pas l'imprimerie, mais ils savaient lire le livre de la nature, ce livre pro-certes que l'on peut feuilleter une vie durant sans pouvoir en épuiser les richesses digieuses que l'on peut feuilleter une vie durant sans pouvoir en épuiser les richesses infinies. Il savait que les hirondelles volent au ras du sol, viennent annoncer aux fleurs et aux herbes une pluie prochaine; que les poissons bondissent joyeusement au-dessus du courant lorsque le temps sera beau, qu'ils se couchent au contraire au plus profond de l'eau lorsqu'ils pressentent la pluie. Le soir il se couchait sur un lit de feuilles. Au-dessus de sa tête, les astres jouaient dans le feuillage. Et il s'endormait en essayant de les compter.

Oui ! C'était une belle vie que celle de Yug. A coups de pierres, il chassait de menus animaux, lièvres ou lapins. Non pas avec des pierres lancées à la main, mais avec des projectiles envoyés de toutes sortes de façons. Tantôt, il forçait un silex à l'extrémité fendue d'un bâton, et le projetait d'un tourniquet rapide brusquement arrêté. En ronflant, le silex tranchant allait frapper le but que Yug ne manquait jamais. Tantôt il fixait une pierre ronde à une courte liane qu'il faisait tourner. La pierre dirigée par la liane frappait l'animal visé et l'assommait d'un seul coup.

Il paraît étonnant qu'un garçon de treize ans pût obtenir une telle précision avec des moyens aussi primitifs. Mais, il faut se rappeler que Yug, dès qu'il avait su se tenir droit sur ses jambes et remuer ses petits doigts, avait appris à lancer des pierres et à viser. Aussi maintenant ses muscles faisaient exactement ce qu'ils avaient à faire sans que sa pensée ait à intervenir. C'est ce qu'on appelle le réflexe.

Yug se nourrissait de fruits sauvages. Il buvait aussi le sang des petits animaux abattus. Il ne pouvait pas faire cuire ses aliments parce qu'il n'avait pas de feu : la fleur rouge lui manquait.

Yug eut très souvent à se défendre contre les bêtes féroces. Un jour il fut poursuivi par un troupeau d'aurochs, et ce fut une belle aventure pour lui de leur échapper. Mais, avant les aurochs il eut à lutter contre un sanglier.

La chose se passa un matin. Yug traversait un bois. Un fracas de branches brisées avaient rompu le silence, et la bête avait boulé comme une énorme pierre dévalant une pente.

Surpris, Yug avait eu à peine le temps de se jeter de côté. La bête étonnée d'avoir rencontré le vide, s'était retournée et de nouveau chargeait Yug, qui, cette fois, l'attendait et l'évita d'une souple détente.

Alors, il s'amusa de la fureur du sanglier. Tantôt, au moment où la bête chargeait, il la sautait à pieds joints et se retournait pour voir la course du sanglier qui s'arcboutait des quatre pattes pour s'arrêter. Ou bien il plantait devant lui la perche de châtaignier qui ne le quittait plus depuis l'aventure du fleuve, et s'enlevait au moment où les défenses allaient le déchirer.

Lorsqu'il se sentit las, il s'adossa à un arbre et attendit. Une seconde avant la ruée de la bête, il s'écarta et, au moment où le boutoir heurtait durement le tronc, il lui enfonça de toutes ses forces sa hachette dans le crâne. Simultanés, les deux chocs étourdirent le sanglier qui tomba sur le côté. D'un coup

de hachette au coeur, Yug l'acheva.

En somme, le vieux solitaire était beaucoup plus fort que Yug, mais il n'avait pas de cervelle. Yug au contraire, n'était pas plus solide qu'un jeune frère, seulement il avait l'intelligence. Grâce à cela, il avait triomphé.

Contre le sanglier, Yug avait lutté pour son plaisir. Contre les aurochs il lutta pour sa vie.

Ce jour-là, il était à l'affût dans les herbes hautes. Collé au sol, il glissait silencieux comme un reptile. Il se trouvait au centre d'une vallée large de deux ou trois mille coudées qui, à droite et à gauche, se relevait en pente assez brusque sur un épais bois de chênes. Au milieu, un ruisseau courait en chantant. L'heure était paisible.

Un grondement roula, vague d'abord, précis ensuite. Yug d'un bond s'était redressé. Loin derrière lui une masse grisâtre avançait : les aurochs. Un troupeau qui paisait tranquillement et que le passage de quelques loups avait affolé sans doute, et lancé dans une course aveugle.

Les aurochs étaient des animaux énormes et farouches.

Yug, d'un coup d'oeil, jugea la situation. Se coucher dans le ruisseau il n'y fallait pas songer. Le filet d'eau était trop ténu. Au loin, à droite, un rocher se dressait au-dessus des herbes. Yug le crut trop éloigné pour pouvoir l'atteindre à temps. Le salut était dans les bois qui longeaient la vallée. Il fallait couper à angle droit la ligne des aurochs.

Tous les muscles tendus par l'effort, Yug s'élança vers la gauche.

Yug avait les jambes déchirées par les ronces et les herbes coupantes, mais il lutta pour sa vie, porté par le grondement du troupeau qui faisait trembler le sol. La ligne des arbres approchait. Plus que cinq cents coudées, plus que trois cents!

Hélas! A un jet de pierre, la tête du troupeau venait d'apparaître.

Impossible de gagner les arbres à temps. Yug le comprit. Il obliqua à droite et s'élança, devançant le troupeau.

C'était maintenant une course à mort. Yug courait. Il ne voulait pas mourir.

Il fixait les yeux au sol pour découvrir les moindres obstacles. Lorsqu'il les leva il vit le rocher qu'il avait aperçu tout à l'heure. Une idée se fixa dans son esprit embué de fatigue : parvenir au rocher, se blottir derrière lui et laisser passer le troupeau à droite et à gauche.

Et Yug courut encore. A quelques pas derrière lui, un grand auroch, le chef de la bande, faisait voler la terre. Butant sur une pierre, Yug trébucha. Il put se redresser avant de toucher terre et cette chute en avant le fit progresser comme un bond. Il n'était plus qu'à quelques pas du rocher, mais, sur ses talons, il sentait déjà

le souffle brûlant de l'auroch. Les cornes de la bête l'auraient déchiré avant qu'il ait pu atteindre la pierre.

Large d'une coudée à peine, une fente profonde courait de haut en bas du roc.

Au moment où les cornes de l'auroch touchaient sa chair, Yug se jeta de côté, et, râpant sa poitrine et son dos aux parois rudes de la pierre, il se glissa dans la fente.

Un choc épouvantable retentit, le crâne de l'auroch lancé avec une force irrésistible venait de s'encasturer, cornes rompues, entre les deux murailles de pierre, le frontal a un pouce de Yug.

Ouragan déchiré par l'étrave du rocher, le reste du troupeau passait à droite et à gauche.

Lorsque le grondement de la horde se fut assourdi dans le lointain et lorsque son coeur eut cessé de danser dans sa poitrine une douloureuse sarabande, Yug sortit de son refuge. S'arcboutant des genoux et des épaules, il monta long de l'entaille du rocher et, mettant un pied sur la tête de l'auroch



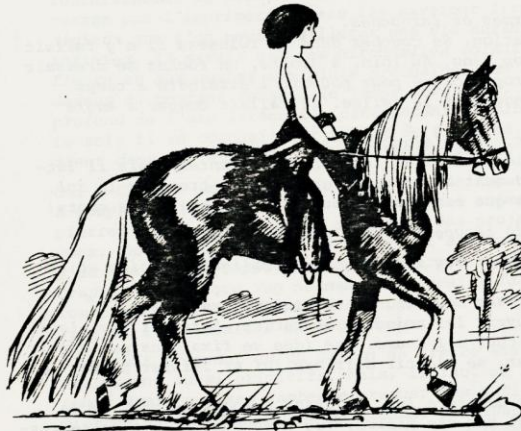
assomé, il sauta dehors.

Autour de lui, la vallée avait changé d'aspect. L'herbe foulée par le troupeau avait disparu, il ne restait plus entre la double ligne des arbres qu'une bande de terre bouleversée d'où une eau boueuse lentement commençait à s'écouler.

Yug comprit à quelle mort affreuse il venait d'échapper. Il leva les yeux vers le ciel et remercia l'Esprit tout-puissant de lui avoir laissé la vie.

Avec sa hachette, Yug se tailla dans une corne de l'auroch une longue pointe effilée qu'il glissa dans sa ceinture en guise de poignard. Il faisait là travail utile car, mieux que la masse qui frappe, est efficace parfois la pointe acérée qui pénètre.

Puis fatigué par cette dure journée, il se coucha au pied du rocher et, les yeux papillotants de sommeil, il s'endormit au beau soleil.



Guy de Larigaudie

Yug est la première et la plus belle histoire écrite par Guy de Larigaudie. C'est celle d'un jeune garçon qui vivait il y a des milliers d'années. Un garçon à la fois très différent et très proche de ceux d'aujourd'hui. Un garçon qui luttait chaque jour pour garder sa vie, mais qui éprouvait déjà des sentiments semblables aux nôtres.

Un garçon qui devait se défendre de l'eau, du feu, des bêtes fauves... et des hommes.

Un garçon qui déjà se tournait vers l'Esprit Tout-Puissant, la Force Souveraine qui veillait sur lui et protégeait sa faiblesse.

Tu peux trouver ce livre dans la collection SAFARI-SIGNE DE PISTE.

REPONSES AUX JEUX

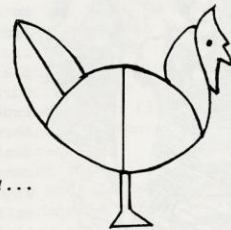
Mots croisés:

Horizontalement: Bolivie- Epinard- Nil- Gnafron- Aisé- UT- Lo- Voie- Insérer-

Verticalement: Bengalie- Opinion- lilas- In- Feve- Vair- Or- Ir- Ouie- Edenter.

Charades :

- 1- Chardonneret.
- 2- Roumanie.
- 3- Drapeau.
- 4- Pantalon.
- 5- Migraine.



Me voilà!...

CHRISTIANE GRANGER

Existe-t-il encore des actions d'éclat désintéressées, des sacrifices héroïques, des dévouements sublimes et bénévoles ? Existe-t-il encore, en France, de ces êtres un peu fous qui n'hésitent pas à se faire les champions des grandes causes, jusqu'à en mourir ?

A ceux qui peuvent en douter, à tous ceux qui croient que cela est d'une époque révolue, une jeune française, une catholique, Christiane Granger, répond.

Christiane Marie Thérèse GRANGER, naquit à Cloyes (Eure et Loire), près de Vendôme, le 12 Septembre 1925, deuxième enfant d'une famille qui plus tard devait en compter quatre. Très rapidement, les circonstances amenèrent la famille Granger à quitter Cloyes pour venir s'installer définitivement à Vendôme ; c'est là que se forgea peu à peu la personnalité de Christiane, que s'affirmèrent sa Foi, sa volonté, son courage : à sept ans, la petite fille fut atteinte par la poliomyélite ; elle dut observer des heures de repos allongé après la classe, et ce, pendant deux à trois ans : jamais une seule fois on ne l'entendit se plaindre elle offrait sa souffrance au Seigneur.

1940 : c'est la guerre ; la famille Granger se replie en Corrèze ; Christiane, qui n'a pas encore quinze ans, se découvre le goût de l'action efficace : elle accueille les réfugiés, fait réquisitionner des locaux, prévoit des lits de fortune ...

Mais le séjour en Corrèze sera de peu de durée : le retour à Vendôme s'effectue bientôt. Pendant toute la durée de la guerre, il n'y aura, dans cette ville, pas un mouvement, pas une oeuvre, qui ne bénéficiera du dévouement et du dynamisme de la jeune fille... Un trait achèvera de la caractériser : la veille de passer son Licc-lauréat, elle restera pratiquement toute la nuit au chevet d'une malade âgée et isolée.

En 1944, la propriété de famille des Granger sert de relais de gîtes pour les aviateurs alliés : c'est l'occasion pour Christiane d'apprendre ce que sont le courage, la prudence, la discrétion, le service...

1945 : la France est enfin libérée : Christiane Granger se fixe à Paris ; elle y commence ses études de médecine ; fidèle à elle-même, elle s'intéresse d'instinct aux plus déshérités : on la voit partager sa chambre d'étudiants, et jusqu'à son manteau, avec les prostituées d'une Oeuvre dont elle s'occupe.

Après deux ans d'étude, Christiane entre chez les Soeurs de Foucauld : sera-t-elle religieuse ? Très vite elle s'aperçoit qu'elle n'est pas faite pour cette vie ; elle est trop indépendante. Elle gardera néanmoins toujours une sorte de nostalgie de cet essai manqué.

Mais cette fois, c'est décidé : Christiane sera médecin : courageusement, elle reprend ses études à la Faculté.

Cependant, en 1951, sa soif d'action, son besoin de dévouement, son sens du devoir, la poussent à s'engager comme infirmière "médecin auxiliaire" dans les antennes chirurgicales de l'armée d'Indochine ; elle s'y dépense sans compter, ce qui lui vaudra la Croix de guerre et le compliment suivant : "Mademoiselle, vous êtes une vraie fille de France".

En 1953, Christiane Granger revient en Métropole, retrouve une nouvelle fois le chemin de la Faculté de Médecine ; le 19 Novembre 1958, elle soutient avec succès sa thèse de Doctorat.

A peine en possession de son diplôme, elle part pour l'Algérie où elle souscrit un contrat civil comme médecin à Géryville, dans le Sud-Oranais ; là, elle se porte à tous, sans distinction de race, ni de religion, ni de parti ... mais cette attitude n'est pas comprise par toute la population : menacée par le F. L. N. comme par l'O.A.S. Christiane doit regagner précipitamment la France.

Depuis le premier séjour de Christiane Granger en Asie, l'Indochine est devenue indépendante ; mais la guerre continue à y faire ses ravages. En 1963, Christiane part pour le Vietnam comme médecin aux plantations de caoutchouc de Bing-Long, dans les Terres Rouges : elle a un contrat avec l'hôpital.

Là, sa charité, son dévouement, son mépris du danger et son goût du risque, sa conscience professionnelle forcent l'admiration de tous. Elle veut toujours en faire plus, toujours en donner davantage : ayant sauvé une petite fille brûlée dans un bombardement, elle la garde avec elle ; un instant, elle hésite à l'adopter, mais craignant bientôt de se laisser prendre par une seule, elle confie l'enfant à un ménage de planteurs qui l'adopte ... Cependant, quelque chose tracasse Christiane : la messe n'est assurée que le dimanche. "Ca va un certain temps; pas trop longtemps...".

Et la voilà repartie, cette fois pour Saïgon ; elle prend d'abord un remplacement, puis un contrat à l'Hôpital Grall, en pédiatrie.

Le contrat arrive à son terme ; Christiane Granger va rentrer en France où elle pense s'installer ; mais auparavant, avant de quitter la terre d'Indochine, elle désire visiter en touriste le pays montagnard qu'elle ne connaît pas ; elle part donc pour Kontum où elle est reçue à la léproserie à défaut d'hôtel... ; là, s'entassent environ huit mille pauvres montagnards réfugiés, malades, blessés, pratiquement sans médecins pour les soulager ... Christiane revient en France, bouleversée ; c'est décidé, elle donnera à ces pauvres gens quelques années de sa vie.

En octobre 1967, elle profite d'un séjour en France de Mgr Seitz, évêque de Kontum, pour lui adresser le télégramme suivant : "Personne désire absolument vous voir pour affaire urgente. Possibilité rencontre à Tel-Aviv" ; elle ne signe pas le télégramme de peur d'essayer un refus de la part de l'évêque qui la connaît. A l'escale de Tel-Aviv, la rencontre se fait : "Je viens vous demander de m'accepter pour soigner les pauvres de votre Mission"... Un peu plus tard, à Jérusalem et à Bethléem, Mgr Seitz sentira toute l'exigence de l'idéal missionnaire et évangélique qui anime la jeune fille ; il lui donnera son accord.

Dès lors, Christiane est toute donnée à sa tâche : en France, en Europe, partout elle remue ciel et terre pour obtenir une aide qui lui permettrait de construire un hôpital de brousse ; il lui faudrait quarante millions : elle sollicite avec succès le Secours Catholique, les Chevaliers de Malte... ; elle obtient des maisons en préfabriqué ; elle signe un contrat avec le Ministère de la Santé pour le futur hôpital...

En avril 1968, elle arrive à pied d'oeuvre ; elle est nommée médecin-chef des services médicaux de l'ordre chrétien du diocèse de Kontum. Elle se met aussitôt à l'oeuvre avec enthousiasme, menant de pair le travail médical, et la fondation de son fameux hôpital, à mi-chemin entre Dakto et Kontum, dans les Hauts Plateaux Konering ; elle dirige elle-même les travaux, dans des conditions particulièrement pénibles et dangereuses : mais les murs sortent tout de même de terre...

Cependant, le dénouement approche : le dimanche 23 février 1969, on apprend à Kontum que la chrétienté de Kon Horing (située au nord de Kontum) a été attaquée par le Viet-Cong la nuit précédente : il y a de nombreux morts et blessés.

Christiane, qui était à la léproserie, décide aussitôt de partir ; il est midi : elle bourre sa jeep-ambulance de médicaments, vérifie que les blessés n'ont pas encore pu être évacués, et que la route est ouverte ; mais il faut attendre "l'ouverture" pour partir : Christiane se soumet à la consigne formelle.

A treize heures trente, feu vert : volontairement seule au volant ("inutile de faire deux victimes à la fois"), Christiane part.

Parvenue à mi-chemin, elle croise deux fillettes, leur adresse un petit salut ; presque aussitôt une énorme explosion jette à terre les deux enfants : la jeep vient de sauter sur une mine anti-char posée là par les communistes et non détectée par les équipes d'ouverture de route...

Quand, un peu plus tard, un hélicoptère de secours de pose sur le lieu de l'accident pour ramener le corps à Kontum, deux faits étonnent le pilote : il n'y a presque pas de débris, la jeep a été littéralement volatilisée ; et pourtant, par extraordinaire, le corps de Christiane Granger est quasi-intact, ni mutilé, ni défiguré...

Mgr Seitz, qui se trouve à Saïgon, est prévenu par radio ; plus tard, il dira à propos de cette mort : "Christiane disait souvent je ne demande qu'une chose à Dieu si je dois sauter sur une mine : que je ne demeure pas infirme. Ce voeu, Dieu l'a exaucé..."

Le Lundi 24 Février, montagnards et vietnamiens catholiques se relaient sans cesse pour prier dans une salle de l'Evêché transformée en chapelle ardente. Tous ont compris l'idéal chrétien qui animait Christiane, et le sens de sa mort n'échappe à personne : il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour le prochain.

Le mercredi 26, le corps est ramené à Saïgon, à l'hôpital Grall, où une veillée de prière a lieu.

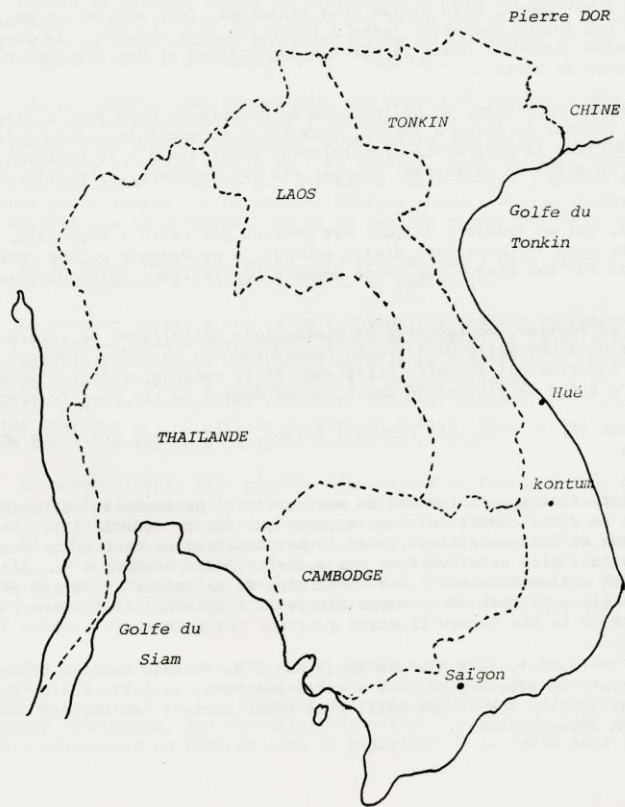
Chacun peut, alors, à la lumière de ses souvenirs personnels, se remémorer le grand caractère, le grand coeur, le grand exemple que fut ce médecin à la voix brève, au rire franc, aux colères terribles... Car la personnalité de Christiane était ainsi faite de contrastes : elle savait allier une autorité indiscutable, à une délicatesse et une sensibilité extraordinaires ; une conscience de sa valeur et de son utilité, à une modestie vraie ; un désintéressement lorsqu'il s'agissait d'elle-même, à un sens aigu des réalités de la vie lorsqu'il était question des autres...

Le jeudi 27 février, le Ministère de la Santé du Vietnam décerne à Christiane la médaille de santé de première classe, à titre posthume, un petit fanion aux couleurs vietnamiennes est épinglé sur le cercueil, avec cette carte : "au Docteur Granger, le peuple vietnamien reconnaissant".

Le sacrifice de Christiane Granger n'aura pas été inutile ; d'une part, l'hôpital sera achevé : il portera le nom d'Hôpital Christine Granger ; d'autre part, et surtout, un groupe de volontaires-médecins se mettra très vite à la disposition de Mgr Seitz et assurera la relève de Christiane. ("Nous nous mettons à votre entière disposition et vous demandons de nous employer sans tenir compte des dangers et difficultés dus aux événements".)

En définitive, qui est Christiane Granger ? une sainte ? une héroïne ? une patriote ? certes, elle est tout cela. Mais surtout, elle une jeune fille simple, généreuse et droite, qui a montré par sa vie qu'il est toujours possible, même au vingtième siècle, d'allier l'idéal chrétien, le service de la patrie, l'activité professionnelle...

Cela, elle l'a fait très simplement, en comprenant parfaitement et en appliquant à la lettre la parole du Christ : "Celui qui veut être grand dans le ciel doit se faire le serviteur des autres".

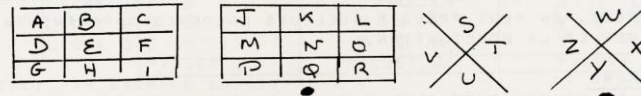


CODES SECRETS

LE CODE SECRET EST UN SIGNE CONVENTIONNEL DES PLUS SIMPLES. LE MESSAGE SECRET IDÉAL EST CELUI QUI N'EST PAS REMARQUÉ ! BADEN POWELL RACONTE COMMENT IL A PASSÉ À LA BARBE DES AUTORITÉS LE PLAN TRÈS IMPORTANT D'UN FORT. IL SE DÉGUISA POUR CELA EN ENTOMOLOGISTE, PUIS TRANSFORMA SON PLAN EN UN MAGNIFIQUE PAPILLON AUX COULEURS RICHES. POUR VOUS AUSSI, LES CODES DOIVENT ÊTRE DES PLUS SUPTILES POUR QU'ILS NE SOIENT EN AUCUN CAS SOUPÇONNÉS.

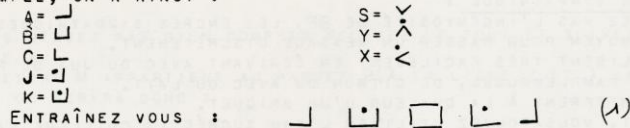
LOUVETEAUX ET LOUVETTES VOICI QUELQUES QUI VOUS SERONT INDISPENSABLES POUR VOTRE PROCHAIN CAMP !

1°) CODE GRILLES :
COMMENCEZ PAR DESSINER 2 GRILLES ET 2 CROIX.
AJOUTEZ UN POINT SUR LA DEUXIÈME GRILLE ET LA DEUXIÈME CROIX :



PUIS INSCRIVEZ L'ALPHABET À L'INTÉRIEUR. MAINTENANT, VOUS N'ÉCRIVEZ PLUS AVEC LES LETTRES MAIS AVEC LES TRAIT QUI LES ENTOURENT.

PAR EXEMPLE, ON A AINSI :



2°) CODES CHIFFRÉS :
VOUS CONNAISSEZ AUSSI CERTAINEMENT LES CODES CHIFFRÉS TELS QUE CASSIS OU CASSETTE.

TABLEAU DES CORRESPONDANCES :

A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	K=6
22	23	24	25	26	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	K=7
23	24	25	26	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	

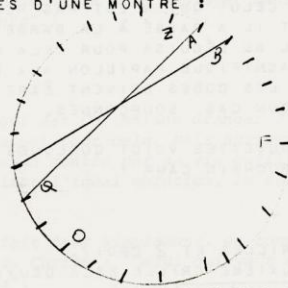
S	T	U	V	W	X	Y	Z	K=6
14	15	16	17	18	19	20	21	K=7
15	16	17	18	19	20	21	22	

3°) CODE LETTRÉ :

ON L'APPELLE AUSSI "AVOCAT" A = K

A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V
K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z	A	B	C	D	E	F
W	X	Y	Z																		
G	H	I	J																		

MAIS PEUT-ÊTRE NE CONNAISSEZ - VOUS PAS LE DISQUE ROMAIN :
 IL COMPREND 26 ENCOCHES CORRESPONDANTS AUX LETTRES DE L'ALPHABET. LE
 MESSAGE EST ÉCRIT AVEC UNE FICELLE QUI PASSE DANS L'ORDRE DES ENCOCHES
 DES LETTRES DU MESSAGE. UNE SEULE LETTRE EST ÉCRITE, LES AUTRES SUIVENT
 LE SENS DES AIGUILLES D'UNE MONTRE :



NB : SUR LE CERCLE, ON PEUT PRÉVOIR QUELQUES ENCOCHES SUPPLÉMENTAIRES
 POUR LES CHIFFRES ET LA PONCTUATION.

3°) LE SÉMAPHORE :

IL VOUS PERMET DE COMMUNIQUER SANS PAPIER NI CRAYON ET DE LOIN :
 PAR EXEMPLE, VOUS POUVEZ TRANSMETTRE UN MESSAGE D'UN CÔTÉ À L'AUTRE D'
 UN FLEUVE OU D'UN TORRENT.

4°) L'ENCRE SYMPATHIQUE :

SI VOUS N'AVEZ PAS L'INGÉNUIOSITÉ DE BP, LES ENCRE SYMPATHIQUES SONT
 LE MEILLEUR MOYEN POUR PASSER UN MESSAGE DISCRÈTEMENT.
 ELLES SE RÉALISENT TRÈS FACILEMENT EN ÉCRIVANT AVEC DU JUS DE POMME,
 D'ORANGE, DE PAMPLEMOUSSE, DE CITRON OU AVEC DU LAIT.
 ELLES SE DÉCHIFFRENT À LA CHALEUR D'UN BRIQUET.
 PLUS RAREMENT, VOUS POUVEZ UTILISER L'EAU SUCRÉE (1 CUILLÈRE PAR VERRE),
 L'EAU SALÉE (1 CUILLÈRE PAR VERRE), DU VINAIGRE D'ALCOOL NON DILUÉ.

ENCORE PLUS SIMPLE, À ÉCRIRE, MAIS PAS À DÉCHIFFRER ! : ECRIVEZ AVEC
 DE L'EAU ET DÉCHIFFREZ AVEC UN MÉLANGE D'UNE CUILLÈRE D'EAU POUR QUATRE
 CUILLÈRES D'ENCRE.

5°) LE MORSE :

IL N'EST ÉVIDEMMENT PAS NÉCESSAIRE DE VANTER LES AVANTAGES DU MORSE,
 CAR JE SUIS SÛRE QUE VOUS EN ÊTES TOUS CONVAINCUS. MAIS SAVEZ VOUS
 QUE LE MORSE PEUT-ÊTRE COMMUNIQUÉ AVEC LES BRAS ?
 POUR CELA, IL SUFFIT D'ÉTENDRE UN BRAS POUR FAIRE UN POINT. AINSI,
 LES DEUX BRAS ÉTENDUS TRADUIRONT UN TRAIT.
 EN RAMENANT LES BRAS LE LONG DU CORPS ENTRE CHAQUE SIGNE, IL N'Y AURA
 PAS DE PROBLÈME POUR TRANSMETTRE.
 CECI EST UN EXCELLENT EXERCICE POUR LA GYMNASTIQUE MATINALE ET CELA
 MUSCLE LES BRAS ! !
 TOUTEFOIS, SI VOUS VOULEZ TROUBLER UN CORRESPONDANT INOPINÉ ET IMPR-
 OMPTU, QUI SERAIT ÉVENTUELLEMENT INTÉRESSÉ PAR VOTRE MESSAGE, VOUS POUVEZ
 ÉCRIRE EN MORSE ASYRIEN : IL EST PLUS LONG À ÉCRIRE CAR LES POINTS
 SONT DES \triangle ET LES TRAITS DES \triangleright .
 VOUS POUVEZ VOUS AMUSEZ À SEMER LE DOUTE EN DÉCORANT LES TRIANGLES
 À L'INTÉRIEUR !

POUR LES CODEURS PLEIN D'IMAGINATION, VOICI UN AUTRE CODE

QUI SERA BIEN DIFFICILE À TROUVER POUR LES NON INITIÉS OU CEUX
 QUI CHERCHERONT DANS LES DESSINS UNE SIGNIFICATION.
 CHAQUE LETTRE POSSEDE LE NUMÉRO DE SA PLACE DANS L'ALPHABET.
 LE NOMBRE REPRÉSENTÉ EST DÉCOMPOSÉ AINSI :

• 5
 - 1
 0 0
 0 0
 AINSI, A S'ÉCRIT -
 M PEUT S'ÉCRIRE  ou 
 S PEUT S'ÉCRIRE  ou 

SI VOUS AIMEZ LES VARIANTES : LE CODE UTILISE LA FORMULE
 "PAQUET, LIGNE, COLONNE"
 RETENEZ BIEN CETTE FORMULE ELLE EST INDISPENSABLE :

ECRIVEZ L'ALPHABET EN PETITS CARRÉS

LIGNE 1	A	B	C	J	K	L	S	T	U
LIGNE 2	D	E	F	M	N	O	V	W	X
LIGNE 3	G	H	I	P	Q	R	Y	Z	
	PAQUET 1			PAQUET 2			PAQUET 3		

PRENEZ PAR EXEMPLE LA LETTRE A :
 ELLE APPARTIENT AU PAQUET 1, À LA LIGNE 1 ET À LA COLONNE 1
 ON L'ÉCRIRA DONC AINSI : " " "

⋮

SI VOUS N'AVEZ PAS BIEN COMPRIS, RELISEZ LE TOUT ET SUIVEZ LE SECOND
 EXEMPLE :

LA LETTRE M APPARTIENT AU PAQUET 2, À LA LIGNE 2 ET À LA COLONNE 1
 ON ÉCRIRA DONC : " ⋮ "

⋮

ET MAINTENANT À VOUS :

⋮ ⋮
 ⋮ (1) ⋮ (2) $d=(2)+1=(1)$ réponse

VOICI DONC UN CERTAIN NOMBRE DE CODES POUR VOS JEUX.
 PROCHAINEMENT, NOUS VOUS DONNERONS DES IDÉES POUR VOS CODES DE
 PATROUILLES, SIZAINES OU ÉQUIPAGES.
 EN ATTENDANT ENTRAÎNEZ-VOUS BIEN ET DEVEZ DES SPÉCIALISTES !
 BON COURAGE !

LES GUEPARDS BLANCS

(sur l'air des "Bataillons Blancs")

A travers le Pays de France,
Au passage saluant leurs rois,
Profitant de leurs vacances,
Roulaient les scouts de la Troie.

Des messages énigmatiques
Soudain firent leur apparition;
Commencait alors un épique
Et grand raid exploration.

} (bis)

De Royaumont, Chaalis et Senlis,
De Compiègne, Pierrefond et Soissons,
Et du vase de Clovis,
Les guepardes se souviendront.

} (bis)

Autour d'eux, dans l'ombre: Des foulards noirs.
De tous côtés, des pièges tendus.
Ils sont passés sans rien voir;
Leur devise est "Droit au but".

} (bis)

Puis abandonnant leurs vélos,
Ils partirent en raid survie.
Pour les braves, point de repos,
Dans les épreuves ils sourient.

} (bis)

Mais attention à qui veut les guider:
Leur devise est d'aller droit au but.
Si par hasard vous virez,
Ils ne vous suiveront plus.

} (bis)

Fontainebleau fut leur prochaine étape;
Depuis plus rien ne les arrête.
Franchissent les rochers en varappe,
Les ponts de singe à bicyclette.

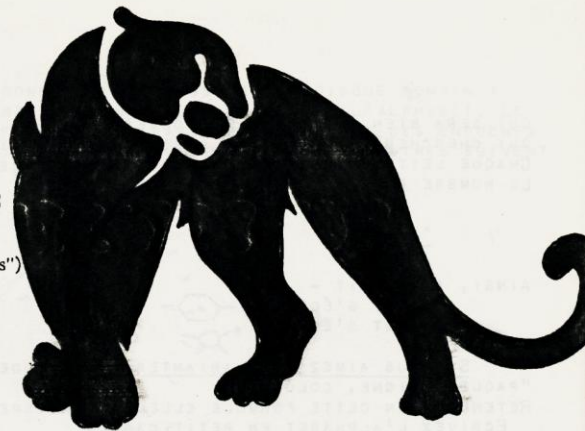
} (bis)

A Bouville un instant se fixèrent
Pour de l'église décaper les pierres.
La voir maintenant si claire
Vallait bien un peu de poussière.

} (bis)

Enfin près de Chartres on ne peut passer
Sans aller saluer Notre Dame,
Et bien lui recommander
D'être gardienne de notre âme.

} (bis)



CENTRE DE JEUNES REFUGIES ASIATIQUES / AMBERIEU

Le Centre de Réfugiés - Foyer Jean de Paris - accueille depuis 1980, trente jeunes asiatiques (vietnamiens - laotiens et cambodgiens) sans parents en France.

Ces jeunes, tous scolarisés, ont, bien sûr, d'énormes difficultés à réintégrer et à suivre un cycle scolaire normal.

Aussi, nous faisons appel aux bonnes volontés qui voudraient les aider dans leurs études, et, principalement, en français.

Trois jeunes vietnamiens, âgés de 17 ans, sont actuellement aux ATELIERS D'APPRENTISSAGE - 148, Avenue Franklin Roosevelt - à VAULX-EN-VELIN

NGUYEN Minh Tuan qui prépare un C. A. P. de menuiserie
QUACH Tuong Van qui prépare un C. A. P. de mécanique générale
PHAM Van Loi qui prépare un C. A. P. de mécanique générale

Pour ces jeunes, nous cherchons trois familles d'accueil pouvant les aider et les héberger du lundi soir au vendredi matin.

Les personnes qui sont prêtes à les aider voudront bien téléphoner à Monsieur Bruno MARION - Directeur du Centre - au 38.42.42. -

Nous les remercions vivement d'avance.



Q.G.

Les permanences ont repris mercredi 17 octobre.

Elles ont lieu toutes les semaines, de 16 h à 19 h.

Note importante : certains d'entre vous ont emprunté des ouvrages depuis un certain temps ... (quelquefois un an !!!).

Nous vous remercions de bien vouloir nous les rapporter au plus vite, afin que d'autres scouts, guides, ou louveteaux puissent en bénéficier.

Passer un délai de 15 jours, à la sortie du journal, nous nous verrions dans l'obligation de vous amender.

ANNONCES - ANNONCES - ANNONCES

LA VIE DU MOUVEMENT

mariage

Le 23 juin 1984 - de Isabelle FANTON, ancienne Akéla 1è Lyon avec Guy de FRANOND.

. TOUTES NOS FELICITATIONS ET NOS VOEUX DE BONHEUR

naissances



- 04.07.84 - Marie-Charbel
fille de Dorothee et Yves DUPOYET,
ancien commissaire éclairteur.
 - 20.07.84 - Jeanne
fille de Gertrude et Jean-Marc MIGLIETTI,
ancien chef de troupe 7è Lyon
 - 27.08.84 - Alice
fille de Christine, commissaire guides,
et Bernard SIMON.
 - 04.09.84 - Jérôme
fils de Anna-Marie et Patrick DJRIEUX,
commissaire éclairteurs.
 - 30.09.84 - Marie-Eophie
fille de Françoise et Patrick TILLIER,
ancien chef de troupe 1è Lyon
 - 02. 10.84 - Cédric
fils de Hélène, ancienne cheftaine de la
Cie 4è Lyon, et Patrice VENARD, chef
de Cie.
 - 30.09.84 - la maîtrise de la troupe 3è Lyon est
heureuse de vous annoncer que les GUEPARD
avant de disparaître, ont donné naissance
à 7 AIGLON et 7 RENARDEAUX. La nature
est ainsi faite !!
- . BIENVENUE A TOUS CES BEBES, NOUS NOUS
ASSOCIONS A LA JOIE DE LEURS PARENTS

(7) 885.49.00

imprimerie P.R.F. s.a.r.l.

9 rue Paul Lafargue - 69100 VILLEURBANNE

*

**Tous travaux d'imprimerie :
Typo - Offset - Relief - Sérigraphie - Façonnage**

Façtures - Lettres - Carnets - Blocs - Liasses

Étiquettes - Auto-collants - Calendriers publicitaires

Cartes - Faire-parts - Invitations - Enveloppes

Thèses - Brochures - Prospectus - Tarifs

IMPRIMÉS MÉCANOGRAPHIQUES EN CONTINU

Étude et réalisation de maquettes et Sigles

(7) 885 . 49 . 00

*

99.99

Information

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO